



LE CHASSEUR ARDENNAIS

Organe trimestriel de la
Fraternelle des Chasseurs Ardennais

AFFILIE A L' « U.P.A.C. »
Union de la Presse des Anciens

ADMINISTRATION : AVENUE EMILE BOSSAERT, 38, KOEKELBERG
C.C.P. 21.33.93 « Le Chasseur Ardennais » Bruxelles

Ce numéro doit être distribué gratuitement à tous les membres. • • Pour les non-membres, le numéro : 5 francs.

RESTONS UNIS



SOUVENONS-NOUS

Le Salut des drapeaux au Chasseur Ardennais inconnu à Gotten

M. le Bourgmestre de Vinkt prononçant son allocution

Travailleurs de tous métiers, de toutes professions...
Vous aussi pouvez bénéficier des réalisations de

LA MUTUALITÉ SOCIALISTE DU BRABANT

Elle met à votre disposition les installations les plus modernes, dont



L'INSTITUT CHIRURGICAL MATERNITE CESAR DE PAEPE

169, Ch. de La Hulpe - Boitsfort
Gratuité totale en cas d'interventions chirurgicales ou d'accouchements pour nos membres assurés obligatoires (en règle de cotisation complémentaire), pour tous nos assurés libres et les bénéficiaires.

En cas de mutation ou d'inscription nous effectuons toutes les démarches

Renseignements :

BUREAU CENTRAL
19, Place Emile Vandervelde, 19
Bruxelles - Téléphone 12.89.10

AUJOURD'HUI COMME JADIS

LA CONSTRUCTION RESTE UN PLACEMENT DE BON PERE DE FAMILLE

MAIS AUJOURD'HUI

ELLE EST AUSSI VOTRE CONTRIBUTION A LA LUTTE CONTRE LE CHOMAGE

FAITES CEUVRE UTILE, PERSONNELLE ET SOCIALE

CONSTRUISEZ EN VOUS ADRESSANT A L'ARCHITECTE

J. OTTEN

GEOMETRE - EXPERT BR. 1179



PRIVE : 141, avenue Charles Woeste, JETTE
TELEPHONE : 26.37.48

BUREAUX : 48, boulevard Léopold II, BRUXELLES
TELEPHONE : 25.26.64

Historique du 2^{me} Régiment de Chasseurs Ardennais

(Suite.)

JOURNEE DU 25 MAI

A 8 h 12. Du commandant de la 1^{re} D. Ch. A., ordre nous est donné de rassembler le régiment et de le porter par l'itinéraire : grand-route d'Eecloo - contour de Thielt par le nord - Pitthem - Ardoye - enfin Beveren comme première destination. Mais à 8 h 40, cet ordre est annulé et le 2^e Ch. A. doit prendre immédiatement des dispositions pour couvrir ses cantonnements du moment en établissant une position défensive aux lisières est et sud-est des couverts servant au bivouac.

Le I, depuis la route du château de Bellem jusqu'à une parallèle située à 600 m sud du chemin de fer de Bruges.

Le III, de la pointe nord du Kraene-Poel aux lisières sud de Marquette.

Le II, du sud de Marquette au cabaret situé sur le prolongement du chemin pavé Bellem-Kraene-Poel.

La 10^e Cie (moto) du cabaret ci-dessus aux lisières nord de Veldhoek, c'est-à-dire les lisières sud des couverts, assurant la liaison avec le 3^e Ch. A.

Des canons de 47 restant, un était attribué à chaque bataillon.

Charrois : regroupés, seront portés dans les couverts situés entre Maria-Altret et Doomkerke.

P.C./2^e Ch. A. à 400 m de la pointe sud du Kraene-Poel.

A 10 h 50, le commandant de la Division ordonne d'étendre l'occupation vers le sud en occupant Malsem (II/2^e Ch. A.) jusqu'au chemin de terre : Malsem-Bollestraet et d'envoyer un groupe de combat Moto pour assurer la liaison entre Malsem et Bellestraet, occupé par le 3^e Ch. A.

Enfin le bois situé à 1 km sud-ouest de Karmhoek devait être occupé par le III/2^e Ch. A.

A 13 h 12, j'apprends que la 5^e D.I. établit une bretelle sur le front Bollestraet-Veldtekens.

A 14 h 40, la 10^e Cie (moto) est regroupée et rassemblée en dispositif large aux environs de Looveld, à la disposition du commandant du 2^e Ch. A.

A NOS MEMBRES

Chaque membre espère retrouver à la lecture du « Chasseur Ardennais » un peu de ce bel état d'esprit qui régnait chez nous et que tant de régiments nous enviaient.

Pour cela, chacun doit apporter à l'élaboration de notre bulletin un peu de lui-même. A tous nous adressons cet appel pour faire parvenir à la Rédaction tout ce qui est susceptible d'intéresser nos membres.

Notre fraternelle groupe des Anciens aux activités les plus diverses : médecins, ouvriers, avocats, commerçants, militaires de tout grade, artisans, industriels, employés et combien d'autres. Pourquoi ne pas intéresser ses semblables à son activité propre.

A l'heure où des fossés presque infranchissables risquent de se creuser, où des citoyens peuvent se dresser violemment les uns contre les autres, ceux qui à l'aube du 10 mai 1940 ont combattu côte à côte, ont le devoir de grouper toutes leurs bonnes volontés pour plus de compréhension et plus d'entente.

Si, au sein de la fraternelle, nous parvenons, à recréer cet esprit d'union dans la compréhension réciproque, nous aurons fait un grand pas vers un monde meilleur.

Nous remercions très sincèrement ceux qui nous apportent déjà leur collaboration et les correspondants bénévoles qui auront entendu notre appel.

G. FRANÇOIS,
Rédacteur A. I.

123, rue Vondel, Bruxelles.

SOMMAIRE

1. A nos membres
2. Historique du 2^e Ch. A. (suite)
3. Quinzième anniversaire
4. Programme de la journée du 13 mai 1956
5. Les mémoires du général de Gaulle
6. Le plus beau geste : donner son sang
7. Coups de Boutoirs
8. La vie de la Fraternelle
9. Les Chasseurs Ardennais et la littérature
10. De Tout, un peu...
11. Un peu de poésie
12. Quelques adresses

SERVICE PUBLICITE :

65, rue François Bossaerts

Tél.: 34.68.88

BRUXELLES

Mais à 20 h 40, suite au franchissement de la Lys par l'ennemi, le général Descamps prescrit de rassembler la 10^e Cie (moto) et de la mettre à la disposition du commandant du 3^e Ch. A. à Lootenhulle en vue d'une offensive immédiate de ce régiment et du 1^{er} Ch. A. en direction de Vinckt.

Cette opération allait amener une modification profonde de notre dispositif car à 21 h 43, le commandant du 2^e Ch. A. était pressenti pour un mouvement de ses deux bataillons nord (I et III) dans le but de reprendre, plus au sud, la mission de I et III du 3^e Ch. A.

A 22 h 10, l'ordre de passer à exécution était transmis aux majors Danloy et Bastin.

JOURNEE DU 26 MAI

A l'aube du 26 mai je devais prendre sous mon commandement le II/3 Ch. A. et installer mon P.C. au château de Lootenhulle (ancien P.C. du commandant du 3^e Ch. A.). A ce moment, le sous-secteur défensif du 2^e Ch. A. se répartira comme suit : au nord, le II/2^e Ch. A. d'un point situé à 500 m sud de la pointe sud du Kraene-Poel, à Malsem.

L'intervalle Malsem-Bollestraet est occupé par l'Esc. Cy. 5 D.I. ;

Au centre : le II/3^e Ch. A. de Bollestraet au carrefour de Prosdaj.

Au sud : le III/2^e Ch. A., du carrefour de Prosdaj au sud de Seyshoek, en liaison avec la gauche du II/1^{er} Ch. A.

En deuxième échelon nous aurons le I/2^e Ch. A., du sud au sud-est de Lootenhulle.

Dans la journée, à 9 h 15, le II/2^e Ch. A. moins la 5^e Cie et 2 Pons de la 6^e Cie qui occupent les lisières est et nord de Malsem, sera porté en réserve régimentaire entre Looveld et Veldhoek. Peu après, vers 9 h 45, la 10^e Cie (moto) qui nous avait quitté la veille pour accompagner le 3^e Ch. A., nous fera retour et sera également dirigée entre Looveld et Veldhoek où elle restera à ma disposition. A 12 h 15 je suis informé de ce que les 1^{er} et 3^e Ch. A. qui se trouvent à notre droite sont mis à la disposition du commandant de la 4^e D.I. Seuls le 2^e Ch. A. et le II/19^e A. restent sous le commandement du commandant de la 1^{re} D. Ch. A.

L'ennemi a franchi le canal de dérivation de la Lys

et pousse vers le nord en direction du canal Bruges-Gand. Son artillerie et son aviation nous poursuivent nuit et jour, cette dernière soupçonnant que nous utilisons les couverts, abondants dans cette région, emploiera même des bombes incendiaires espérant ainsi nous déloger par le feu. Le Commandant du II/3^e Ch. A. reçoit à 14 h 10 mission de se porter immédiatement à Veldenskappelleken (2 km S.O. de Vinckt) pour y constituer bretelle face au sud, sous les ordres cette fois de son commandant de régiment dont le P.C. se trouvait à 1800 m nord-est d'Aersele. Il devait en même temps se mettre en liaison avec le I/3^e Ch. A. vers la ferme « In de nieuwe Wandeling » (800 m sud-ouest de Vinckt).

Ce départ du II/3^e Ch. A. provoquait dans le sous-secteur du 2^e Ch. A. une trouée entre Bollestraet et Prosdaj. Le Commandant du I recevra à 16 h 35 comme mission de la boucher au moyen de ses 1^{re} et 3^e compagnies.

A 17 heures le Commandant de la 1^{re} D. Ch. A. me prescrira de reconstituer une réserve régimentaire au moyen du II^e au nord de Lootenhulle.

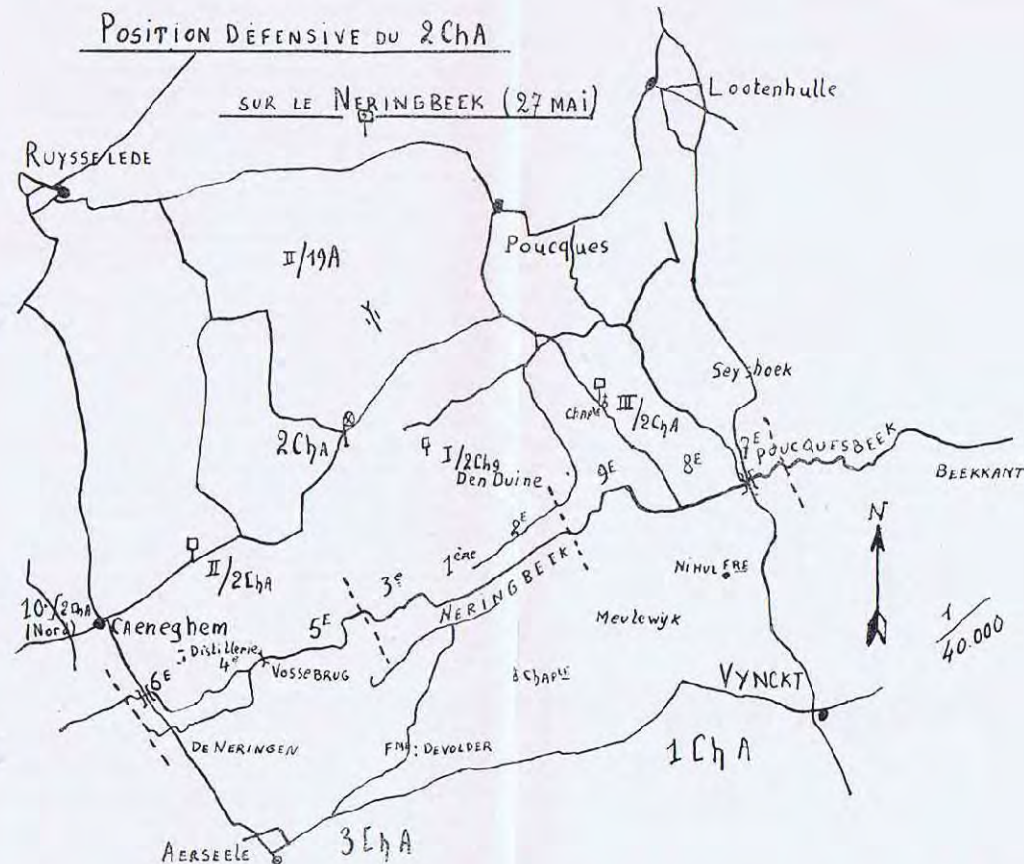
C'est à partir de cette heure que nous aurons à déplorer deux blessés légers à la 1^{re} Cie et un blessé grave à la 7^e Cie du fait de l'artillerie adverse.

La nuit tombera sans autres événements mais lourde de menaces et d'incertitudes pour le lendemain.

LE 27 MAI 1940

Le major Danloy (III) me fait savoir à 0 h 10 qu'une patrouille qu'il a envoyée vers Beekkant, signalait la présence de la 10^e Cie du 1^{er} Chasseurs à Pieds occupant deux fermes au nord de la localité et du Pouquesbeek, tandis que deux autres fermes situées au sud du ruisseau étaient occupées par l'ennemi.

A 0 h 45 le Commandant de la 1^{re} D. Ch. A. me communique : « Installez face au sud le 2^e Ch. A. sur le front du ruisseau Ueringbeek, depuis Beekkant jusqu'à la distillerie située à 600 m sud-est du clocher de Caeneghem. Un bataillon à cheval sur la route de Lootenhulle à Vinckt. Occupez notamment Seyshoek. Installez un poste de liaison avec le III/1^{er} Ch. A. vers Beekkant. Un bataillon au sud de Den Duine, gardant les chemins venant de la direction de Meulewyk et de la chapelle érigée à 800 m au sud-ouest de Meulewyk.



LES BONNS PAPIERS GOMMES

USINES



Edg. Van Hoecke

213, Avén. de Roodebeek
BRUXELLES

*

Tél. : 33.96.20

GOUTEZ-LA...

PROEFT...

Spéciale SAS

ÇA!... C'EST DE LA BIÈRE...
DAT!... IS BIER...

Brasserie ECLUSE - Brouwerij HET SAS
BOORTMEERBEEK - Tél. 512.45

TOUT TERRAIN

4 ROUES MOTRICES



ESSENCE

DIESEL

Distributeur : MINERVA - LANDROVER - ROVER - MOSKOVITCH

ETABLISSEMENTS FIZAINE S.P.R.L.

3, Place Thomas Balis - BRUXELLES - Tél. : 48.66.58 (à partir du 16 juin 72.66.58)

54, Chaussée de Dinant - WEPION-NAMUR - Téléphone : 217.06

NOTRE SERVICE OCCASIONS : JEEP ET LANDROVER REMIS A NEUF - BAS PRIX

Un bataillon depuis la distillerie dont mention ci-dessus, jusqu'à 1 km plus à l'est. » En suite de quoi, je transmettrai à 2 h 15 aux Majors commandant les I, II, III, l'ordre ci-après, accompagné d'un croquis.

« Occupez pour l'aube une bretelle face au sud, derrière le Neringbeek, la gauche à 200 m à l'est de la route Lootenhulle-Vinckt, en liaison avec le II/4^e Ch., la droite englobant le tronçon de route Aarselee-Caeneghem.

Répartition du front d'ouest en est : II, I, III, PC des Commandants de Bataillon (voir croquis).

Répartition des C 47 : un au II, deux au III.

10^e Cie (moto) : à ma disposition.

Artillerie : Appui donné par une batterie du III/8A du groupe Hurt et momentanément du II/19 A.

PC/2^e Ch. A. : 600 m sud du clocher de Pouques.

Sautage des ponts : Délégation est donnée aux Commandants des II et III pour la mise à feu des charges aux ponts des chemins pavés de Caeneghem à Aarselee et de Lootenhulle à Vinkt.

Remarque : Pour l'aube le PC/Régiment sera déplacé et porté à la ferme située à 2 km sud-ouest du clocher de Pouques (sur le chemin pavé allant de Caeneghem à Pouques) et le PC/III sera installé à la chapelle à 1750 m sud-est du clocher de Pouques.

Ces emplacements, mieux axés, facilitaient l'exercice du commandement et les liaisons. A ce moment, sur sa position du Neringbeek, le 2^e Ch.A. se trouvait en 2^e échelon de division. Constituant arrière garde fixe, il devait protéger le repli des 1^{er} et 3^e Ch.A. au contact de l'ennemi sur la ligne générale Vinkt-Veldens-

kappelleken-Aarselee. A droite, c'est-à-dire à l'ouest de Caeneghem se trouvait le 5^e Ch.A. Vers le milieu de la journée, après le passage de ligne par les 1^{er} et 3^e Ch.A., le régiment se trouvera en premier échelon et au contact de l'ennemi.

Au début de l'après-midi (13 h) je mettrai le Commandant de la 10^e Cie (moto) avec ses 1^{er} et 2^e Pons à la disposition du Commandant du II pour défendre l'accès de Caeneghem et son contournement par l'ouest. Je garderai à ma disposition le 3^e Pon, et l'AB de cette compagnie. Plus tard encore, à 15 h 35, suite au repli du 5^e Ch.A., je devrai étendre le front pour prolonger ma droite au moyen de la 10^e Cie qui occupera le front Caeneghem-Westhoek afin de se relier au II/3^e Ch. A. tenant la ligne Westhoek-Biesgat.

Vers 14 heures les premiers contacts avec les patrouilles ennemies qui poussent vers le nord seront pris par des feux d'infanterie, à droite devant le II, au centre devant I puis enfin devant le III où entre autre deux obus détruiront 25 vélos de la 7^e Cie.

A 14 h 45 le pont de Caeneghem sautera et à 17 h 40 celui sur le Pouquesbeek subira le même sort.

La fusillade ira en s'intensifiant par l'entrée en jeu des armes automatiques, l'ennemi se rapprochera de plus en plus de la rive sud du Neringbeek ainsi qu'en témoignent les communications téléphoniques enregistrées à mon P.C.

« 17 heures : la 3^e Cie signale un contact sérieux. Les Allemands poussent des civils devant eux.

» 17 h 12 : devant la 9^e Cie, 50 cyclistes, 2 camions et 1 char ennemis.

» 17 h 15 : devant la 3^e Cie on dénombre une trentaine d'ennemis poussant des civils devant eux.

» 17 h 45 : du I : la 1^{re} Cie est au contact (centre) ; la 2^e Cie va entrer au contact sur sa gauche ; la 3^e Cie est au contact sur sa droite.

» 18 h 12 : une section de Mi. de droite du bataillon vient d'être démolie. Je demande que le II intervienne.

» 18 h 33 : le contact est étroit sur tout le front. Mais l'ennemi sera cloué par le feu de nos cyclistes et par notre artillerie. Et je m'en voudrais de ne pas rendre ici un hommage de profonde reconnais-

Compagnie de Bruxelles

SOCIÉTÉS ANONYMES D'ASSURANCES

56, Rue Royale, 56 - BRUXELLES

INCENDIE
EXPLOSIONS
FONDÉE
EN 1821



RISQUES
DIVERS
VIE - VOL
ACCIDENTS

Conseils et projets de polices sans engagement, ni frais. — Conditions de primes très raisonnables pour une garantie de qualité ! Notre meilleure réclame est la promptitude et l'esprit de compréhension avec lesquels nous réglons nos sinistres.

Ridgways Tea



EN VENTE
EN BELGIQUE
DANS LES
MEILLEURES
MAISONS

sance à l'arme sœur, représentée parmi nous par le III/8^e A. et le II/19^e A. pour l'appui total, immédiat et combien efficace qu'elle ne cessa de nous donner pendant ces heures tragiques.

Il semble bien que ce fut au cours de l'après-midi de cette ultime journée qu'elle ait voulu nous montrer la pleine mesure de sa rapidité et de sa virtuosité.

Pour preuve, il me suffit de glaner dans les carnets de campagne tenus par les chefs des différents échelons :

« 18 h 35 : demande de tir d'Aie devant le front de la compagnie droite du I.

» 18 h 45 : au I. Tir demandé est déclenché.

» 18 h 47 : du commandant du I : le tir est précis

et juste.

» 18 h 50 : du I. Demande tir sur le point 14 (600 m nord de la ferme Devolder).

» 18 h 55 : tir exécuté : les Allemands refluent.

» 19 h 40 : un tir va s'exécuter sur la chapelle ; tir miraculeux. En plein dedans ! »

Je pourrais continuer aussi en citant d'autres extraits mais je me résumerai en disant que dix interventions furent demandées à notre artillerie d'appui direct et qu'à une demande du Commandant de la I D. Ch.A. sur la situation générale, je signalai en parlant de l'artillerie : « Les résultats des tirs sont très bons. »

(à suivre).

QUINZIÈME ANNIVERSAIRE

Le 13 mai prochain sera célébré à Bruxelles le 15^e anniversaire de la création du Service Social des Chasseurs Ardennais.

Peu de Chasseurs connaissent l'origine de ce qui allait devenir, sous l'occupation, une des plus belles œuvres de guerre, sinon la plus belle, due à une initiative non officielle.

Il faut, pour bien préciser le caractère de cette magnifique entreprise, se reporter aux premiers jours qui suivirent la capitulation de notre armée en 1940.

Battus mais non vaincus, nos Chasseurs Ardennais furent dispersés selon l'humeur ou la fantaisie de l'ennemi. Certains eurent le bonheur de rejoindre leur foyer, d'autres, moins heureux, se virent diriger vers l'Allemagne.

Plus rien ne subsistait. Nulle organisation, nul service capables d'informer ou de rassembler. En quelques traits de plume et avec une science diabolique, l'ennemi détruisait tout — ou croyait tout détruire — séparait les hommes de leur chef, et tentait de les diviser en les répartissant en deux catégories : des

CAPTIFS et des DEMOBILISES...

Calcul diabolique, certes, mais témoignant de l'ignorance complète de l'élément le plus grand et le plus

noble qui unissait ces hommes au-delà de tout ce qui aurait pu les diviser.

Les Chasseurs Ardennais avaient une âme !

Et cette âme ne pouvait s'emprisonner !

Ni dans les fers

Ni dans la complaisance !

**

Le 26 mai 1940, le chasseur Omer FORGET, 4^e Chas. Ard., 5^e Cie, était gravement blessé à la poitrine au cours des combats de Gottem. Après un séjour dans diverses formations sanitaires, il rentra chez lui, convalescent, le 18 juin 1940 et avait le plaisir de recevoir la visite du capitaine-commandant DANTINE accompagné du lieutenant SAUSSUS.

L'histoire du Service Social commençait...

En effet, une nouvelle visite au blessé le 20 juin 1940 donnait lieu à une conversation au cours de laquelle se dégageait le désir ardent de savoir ce qu'étaient devenus les camarades éparpillés après le 28 mai.

Le 22 juin 1940, le commandant DANTINE faisait insérer un article dans le journal *Le Soir*.

Cet avis informait tous les anciens Chasseurs

HENIN & VERLINDE

235 - 237, avenue des Alliés, FOREST-BRUXELLES

TELEPHONE : 44.46.72

CHAUFFAGE — VENTILATION
TUYAUTERIES INDUSTRIELLES

Ardennais du 4^e régiment, de la création d'un bureau de renseignements destiné à recueillir tous les éléments permettant de donner aux familles intéressées des nouvelles des absents qu'elles recherchaient. Il faut bien noter qu'à cette date, il n'était pas possible encore de connaître la raison d'absences si nombreuses et l'anxiété des familles n'avait d'égale que leur longue station auprès des bureaux communaux ou autres dans le but de savoir!...

Et le 24 juin 1940 se tenait la première permanence au Café de l'Amitié, place Liedts.

Quelques-uns y vinrent, vite suivis le dimanche suivant par d'autres, et tout un réseau s'établit ainsi, dépassant, comme les promoteurs n'auraient espéré y croire, les limites qu'ils s'étaient primitivement posées.

Des contacts furent établis avec les différents services de recherches et notamment la Croix-Rouge de Belgique.

Tant d'activité ne devait rester ignorée et tout ce qui avait porté un bérêt vert avant et pendant la campagne se retrouva au café de l'Amitié, sans distinction de grade ni de régiment.

Vers le mois de septembre le premier objectif était atteint et l'on peut affirmer qu'à cette époque la situation était absolument connue de tous.

Il y avait ceux qui ne reviendraient plus!

... Et ceux qui les pleuraient!

Il y avait de nombreux prisonniers!

... Et ceux qui les attendaient!

Il y avait des blessés, des malades, des infirmes!

... Et ceux qui les consolait!

Mais il y avait aussi tous les autres! Pleins de force et de volonté, certes, mais s'adaptant péniblement à une situation et à un mode d'existence nouveaux. Pour beaucoup le souci du pain quotidien était permanent.

Mais qu'importe, il faut immédiatement intervenir tant les souffrances à soulager sont grandes et nombreuses.

Il y a des vieux sans soutien!

Il y a des veuves et des orphelins! [l'absent]

Il y a des épouses et des enfants privés de

Et il fallait de l'argent!... Surtout, beaucoup d'argent!

Il fallait s'unir sous une appellation... pacifique... Ce rassemblement intriguait les services de surveillance de l'ennemi qui s'opposait à la création de fraternelles régimentaires, et pour cause...

Le 22 octobre 1940, le premier comité du « Service Social du Chasseur Ardennais » se réunissait et demandait son rattachement à l'O.N.S.S.F.M.

Il était composé comme suit :

PRESIDENT :

Lieutenant-Général LEY.

VICE-PRESIDENTS :

Soldat ANSELME, 1^{er} Ch.A. ;

Commandant CARDON de LICHTBUER,

5^e Ch.A. ;

Soldat FORGET, 4^e Ch.A. ;

Major PELZER, 6^e Ch.A. ;

Major RENSON, Art. Ch.A.

SECRETARIAT :

Secrétaire général :

Commandant DANTINE, 4^e Ch.A. ;

Secrétaire :

Lieutenant DUBUCQ, 4^e Ch.A.

TRESORERIE :

Trésorier :

Lieutenant VAN der HEYDE, Mi-Avi Ch.A. ;

Trésorier adjoint :

Sergent BODSON, 7^e Ch.A.

MEMBRES :

Debève, 5^e Ch.A. ;

1^{er} Sergent GRENIER, 3^e Ch.A. ;

Soldat GYSELINCK, 1^{er} Ch.A. ;

Soldat PHILIPPE, 2^e Ch.A. ;

Caporal RAEMACKER, 4^e Ch.A. ;

Sous-Lieutenant SAUSSUS, 4^e Ch.A. ;

Soldat VERRYT, 4^e Ch.A.

Le 23 décembre 1940, le règlement d'ordre intérieur du Service Social était admis par le Comité directeur de l'O.N.S.S.F.M. et l'association était admise au titre de Section Autonome au sein de cette œuvre.

Le bureau s'installait 75, rue Joseph II et le local de la permanence était choisi rue de Brabant, chez TAKOEN.

**

C'est ainsi que renaissant de la dissolution de leur unité et sous la direction de quelques-uns parmi les meilleurs, les Chasseurs Ardennais allaient inscrire à leur Histoire, déjà si belle, une page merveilleuse et captivante. L'entreprise était téméraire : elle s'étendit aux provinces et notamment à la province de Luxembourg, berceau de leurs beaux régiments. Des MILLIONS furent recueillis et distribués en secours et interventions de toutes sortes :

— Colis aux prisonniers ;

— Aides aux blessés, malades et infirmes ;

— Secours aux familles des disparus, malades et prisonniers, etc.

Mais ici s'arrête le premier chapitre de cette histoire. Souhaitons qu'une plume autorisée et compétente la continue.

Ardenne, Dendre, Lys, sont autant de noms qui retentissent comme une sonnerie de clairons.

A ces faits d'armes, il conviendrait que vienne s'ajouter l'histoire complète d'une belle victoire sur l'inertie et l'indifférence des passifs et des opportunistes.

Ce sera la tâche de celui qui nous contera l'histoire du « Service Social du Chasseur Ardennais » et de ses martyrs, car hélas il y en eut!...

*

Faisant suite à cette brève évocation, quelques considérations s'imposent. Pendant sa période active, sous l'occupation, le Service Social groupa plus de 10.000 membres. Il y eut entre 8 et 10.000 Chasseurs Ardennais, ou autres militaires y rattachés, en captivité. Or, actuellement la Fraternelle des Chasseurs Ardennais groupe à peine 3.000 membres!...

Que s'est-il passé pour que nous soyons amenés à constater, qu'en dix ans, nous avons perdu plus des deux tiers de nos effectifs, en ne les comparant qu'aux chiffres du Service Social?

Une augmentation du nombre des membres paraîtrait cependant plus logique puisque les 10.000 pre-

FUNERAILLES MATAGNE

Maison fondée en 1828

Rue J. Billart, 34 — NAMUR — Téléphone 209-45

TRANSPORTS — FORMALITES

miers cités étaient pris parmi ceux qui n'allèrent pas en captivité.

Le retour de nos camarades prisonniers devait donc normalement faire augmenter sensiblement nos chiffres!

Et bien non, car déjà en 1948, alors que la vie publique était réorganisée en grande partie, que des Sections de la Fraternelle avaient été installées, plus nombreuses que celles du Service Social, le nombre des membres était tombé aux environs de 5.000!... Et ça continue!...

Oubli?...

Indifférence?...

Peut-on oublier ce qui fut?

Les camarades de chambre!...

Les gardes harassantes à la frontière!

Les citations inscrites dans les plis de nos drapeaux!

Le sacrifice de ceux qui sont tombés!

La fraternité des camps de prisonniers!

Peut-on rester indifférent? *

Devant tout ce qui fut fait pour que soit maintenus vivaces, sous la botte de l'occupant, le souvenir et le culte de nos belles traditions!

On ne saurait y croire sans accepter l'idée que tout fut vain et que le cœur des hommes se dessèche.

Comme à Martelange en 1952, Bruxelles devrait être cette année, le 13 mai, le lieu d'une concentration grandiose de Chasseurs Ardennais. Et les échos de cette concentration devraient ramener au sein de notre grande association tous ceux qui l'ont quittée... par oubli... ou par indifférence...

Le programme de cette journée figure d'autre part. Alerte aux sections! Alerte à tous! Haut les cœurs! Pour que vive et prospère notre Fraternelle, gardienne naturelle de nos gloires et de nos traditions!

L. H.

AVIS. — Nous espérons vous communiquer dans le présent bulletin la 5^e suite de l'article « Nos Fils ». Les profondes modifications intervenues en ce début d'année, nous mettent dans l'obligation d'en suspendre la parution. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs et les assurons que dès que la possibilité nous en sera donnée, nous reprendrons le cours de cette étude qui avait suscité un intérêt certain auprès d'un grand nombre de nos membres.

VISSERIE A. S. E. I.

VIS ET BOULONS EN ACIER INOXYDABLE
TOUS TYPES EN STOCK

18-20, avenue Astrid, WATERLOO

TELEPHONES : 54.72.70 - 71

CRÉDIVIT

S. C.

SOCIETE DE FINANCEMENT COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Rue du Pépin, 12, NAMUR

TELEPHONE : 274.81 (4 lignes)

Programme de la Journée du 13 Mai 1956

I. — Programme de la journée.

A partir de 9 h 45 :

Rassemblement des Chasseurs Ardennais et des délégations square Frère Orban (voir croquis). Des commissaires seront sur place pour donner toutes indications utiles.

10 h 15 : Eglise Saint-Joseph.

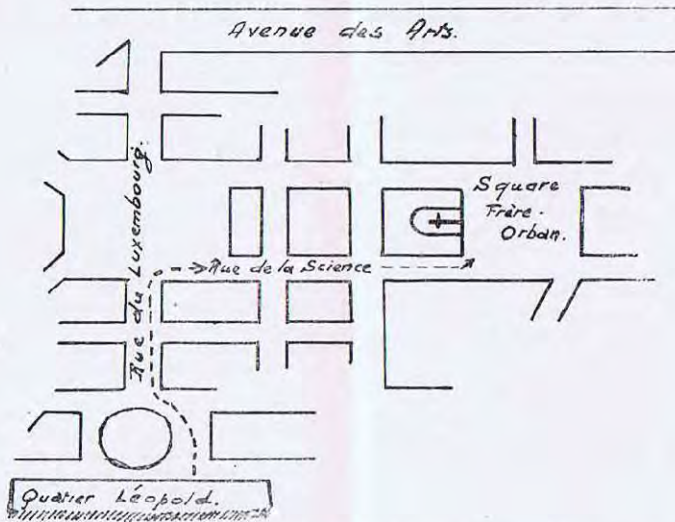
Messe à la mémoire des Chasseurs Ardennais tombés au champ d'honneur ainsi qu'à celle des membres décédés du service social

du Chasseur Ardennais et de la Fraternelle. Le sermon de circonstance sera prononcé par le R.P. Augustin Léonard, O.P.

11 h 30 : Départ en cortège vers la place de la Liberté.

12 h 00 : Ravivage de la flamme au Soldat Inconnu.

12 h 05 : Départ en cortège vers le Lion d'Or. Défilé devant le monument au roi Albert. Passage devant le « plus vieux bourgeois de Bruxelles », costumé pour la circonstance en Chasseur Ardennais.



Croquis indiquant l'itinéraire à partir de la gare du Quartier Léopold vers l'église Saint-Joseph.

AGENCE DODGE - PANHARD

Garage du Pont des Ardennes

Voué - Poskin

25, RUE JEAN-BAPTISTE BRABANT

NAMUR

Téléphone : 279.99

Chemiserie Nicolay

La Maison de Confiance fondée en 1906

71, RUE DE FER, 71 — NAMUR

Téléphone : 212.16

★

TRICOTS - COUTURE - EXCLUSIVITES

Pas de succursale

13 h 00 : Dîner au « Lion d'Or ».

Menu :

Potage printanier
Hors-d'œuvre variés
Contrefilet rôti
Salade
Pommes persillées
Gâteau au choix.

14 h 45 : Séance académique : Hommage au Service social du Chasseur Ardennais.

15 h 30 : Assemblée générale de la Fraternelle.

✱

II. — Les membres de la Fraternelle sont invités à se grouper square Frère Orban avant d'entrer dans l'église.

Il en sera de même à la sortie de l'église pour la formation du cortège.

Toutefois, les familles de nos membres ainsi que les membres adhérents et de soutien de notre Fraternelle sont invités cordialement à assister à la messe et au dîner.

Le prix du dîner, service compris, est fixé à 75 fr par personne.

Cette somme est à verser avant le 1^{er} mai au C.C.P. 3522.42 de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais, Section du Brabant, 133, rue Franklin, Bruxelles, en indiquant le motif du paiement sur le talon du virement ou du mandat.

L'on peut également payer son inscription à la permanence, le dimanche matin.

Trams au départ place Rogier (gare du Nord) : 7, 10, 13, 14, 15, 16 - descendre rue de Luxembourg.

Les Mémoires de Guerre du Général de Gaulle

Le reporter d'un grand hebdomadaire parisien qui, il y a un an d'ici, rendait visite au général de Gaulle en sa gentilhommière de Colombey-les-deux-Eglises, signalait que, dans la bibliothèque du grand soldat, était alignée l'œuvre complète et reliée de Maurice Barrès.

Ce détail, que nous enregistrons avec plaisir, n'était nullement nécessaire pour que le lecteur un peu attentif des livres du général de Gaulle sache — ou plus exactement sente — que cet homme du Destin était bien un héritier spirituel de l'auteur de *La Colline inspirée* et du *Cœur des femmes de France*.

Barrésien, de Gaulle l'est par son attachement au sol, le culte des morts et des traditions, le sens de la grandeur, le goût de l'héroïsme, la foi en la Patrie et la recherche des *Traits éternels de la France*. Et ce n'est pas Philippe Barrès qui nous contredira, lui qui, dès le premier jour, rejoignit à Londres celui qui allait sauver l'honneur de son pays.

Barrésien, de Gaulle l'est aussi par son style jailli des profondeurs de l'âme, mais tempéré par une discipline qui, visiblement, est le fruit d'un long commerce avec les classiques. Tour à tour, de Gaulle fait songer à Démosthène (par certains discours), à Tacite (par l'art du narrateur), à Saint-Simon (par les portraits) et à Bonaparte (par les proclamations, les ordres du jour et les messages) ; témoin ce télégramme câblé en juin 1942 au vainqueur de Bir-Hakeim : *Général Koenig, sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil.*

Et, pourtant, de Gaulle n'est jamais totalement Démosthène, Tacite, Saint-Simon ou Bonaparte. Il est, avant tout, lui-même, tel que les circonstances le changent.

S'il est devenu célèbre, c'est évidemment parce qu'il est l'homme du 18 juin. Sa seule valeur littéraire, cependant, eût pu suffire à sa gloire et lui valoir une place incontestée à l'Académie française. Mais il

paraît que, même si de Gaulle était candidat — et il ne l'est pas — il ne trouverait pas unanimité sous la Coupole, mais simplement une large majorité. On souhaiterait toutefois l'y voir siéger, bien que l'on sache tous — et lui, le tout premier, — qu'il n'a pas besoin d'un fauteuil pour passer à l'Immortalité dans laquelle il est, dès maintenant, entré debout !

POMPES FUNEBRES GENERALES

LALOUX

77, RUE PATENIER, 77

NAMUR

Téléphone : 212.05

■

TOUTES FORMALITES

DE LA CAMPAGNE DE FRANCE A L'APPEL DU 18 JUIN

Dans le premier volume intitulé *L'Appel* (les deux autres paraîtront par la suite), on suit la lutte que, dès 1935, ce brillant officier dut mener contre les pouvoirs publics pour doter l'armée française de puissantes unités motorisées. On voit comment il échoua et comment les Allemands, eux, surent tirer parti de la leçon. Puis, c'est la guerre et la campagne de France où en une semaine le destin était scellé. Sur la pente fatale, où une erreur démesurée nous avait, de longtemps, engagés, l'armée, l'Etat, la France roulaient, maintenant à un rythme vertigineux.

A la tête de sa 4^e Division cuirassée le colonel de Gaulle, pourtant, eut la joie de contre-attaquer victorieusement à Laon et Abbeville, avant d'être promu « général de brigade à titre intérimaire » (il l'est toujours !) et nommé sous-secrétaire d'Etat à la Défense, ce qui allait lui permettre de rallier plus facilement la capitale anglaise.

Le 17 juin, à 9 heures du matin, je m'envolai avec le général Spears et le lieutenant de Courcel sur l'avion britannique qui m'avait transporté la veille. Le départ eut lieu sans romantisme et sans difficulté.

Nous survolâmes La Rochelle et Rochefort. Dans ces ports brûlaient des navires incendiés par les avions allemands. Nous passâmes au-dessus de Paimpont, où se trouvait ma mère très malade. La forêt était toute fumante des dépôts de munitions qui s'y consumaient. Après un arrêt à Jersey, nous arrivâmes à Londres au début de l'après-midi. Tandis que je prenais logis et que Courcel, téléphonant à l'ambassade et aux missions, les trouvait déjà réticentes, je m'apparaissais à moi-même, seul et démuné de tout comme un homme au bord d'un océan qu'il prétendrait franchir à la nage.

Le lendemain, apprenant les propositions de capitulation, il lançait, à 18 heures, sur les ondes de la B.B.C. son message resté célèbre et formait le premier noyau de « Français libres ».

Cette époque de cinq années ressemble à celle des Cent jours, sinon par sa durée, du moins par son évolution car, ici comme là, ils n'étaient au départ que quelques centaines, et c'est seulement plus tard qu'ils trouveraient derrière eux toute la Nation en armes !

FRANCE LIBRE ET FRANCE COMBATTANTE

De Gaulle, en effet, ne nous cache rien du peu de succès que remporta, au début, son mouvement. Ses adversaires se réjouiront de ces aveux, mais ceux qui aiment la vérité sauront gré au mémorialiste de son objectivité et de sa sincérité. Tout est dit : pénurie de recrutement, frottement avec les Anglais, méfiance des Américains.

On a prêté à Churchill un mot amusant : *De toutes les croix que je porte, la croix de Lorraine est la plus lourde*. Si cette citation n'est pas exacte, elle résume, en tous cas, très bien une situation. Nous avons cru longtemps, quant à nous, que tous ces démêlés franco-britanniques tenaient en grande partie au caractère peu accommodant du général. La lecture de *L'Appel* nous oblige à reviser ce jugement et constater que, dans tous les faits qu'il rapporte, de Gaulle avait incontestablement raison. Dans chaque cas, il n'y avait pour lui que deux solutions possibles : l'intransigeance ou la démission. Il opta toujours pour la première en menaçant de la seconde.

Quand les Anglais voulaient intervenir dans les affaires françaises de Syrie, quand ils négociaient le coup de Madagascar avec Vichy sans même avertir le chef de la France Combattante, quand ils tentaient d'imposer comme chef de la flotte française l'amiral Muselier, qui était en rébellion ouverte contre le général et voulait créer une dissidence dans la dissidence, force nous est de reconnaître que de Gaulle avait le devoir absolu de résister et que, s'il avait lâché un seul pouce de terrain en de telles circonstances, la voie était ouverte à toutes les ingérences, à toutes les compromissions, à toutes les abdications.

D'ailleurs par-delà les différends qu'il eut avec Churchill, de Gaulle lui a rendu superbement hommage : *Les incidents rudes et pénibles qui se produisirent à maintes reprises entre nous, en raison des frictions de nos deux caractères, de l'opposition de certains intérêts de nos deux pays respectifs, des abus que l'Angleterre commit au détriment de la France blessée, ont influé sur mon attitude à l'égard du Premier ministre, mais non point sur mon jugement. Winston Churchill m'apparut, d'un bout à l'autre du drame, comme le grand champion d'une grande entreprise et le grand artiste d'une grande Histoire.*

S'il est donc vrai — ce qui reste à démontrer — que de Gaulle avait un sale caractère, concluons que ce sale caractère a bien servi la France.

LES DESSOUS DU DRAME

Le général, à coup sûr, sort grandi de ce livre, non seulement parce que l'on comprend mieux certaines de ses attitudes qui, jadis, pouvaient être mal interprétées, mais parce que l'on apprend que — quoi qu'aient pu dire ses détracteurs — il n'entendait nullement détenir le monopole de la résistance. Sentant que tout risquait d'être à jamais perdu, de Gaulle exhorta Reynaud à ne pas abandonner sa charge, mais à gagner, au contraire, l'Afrique du Nord avec les présidents de la Chambre et du Sénat. Mieux que cela : il se mit personnellement à la disposition de Weygand et de Noguès, les engageant à continuer la lutte dans l'empire intact.

Le 19 juin 1940, il lançait à Noguès un télégramme que l'on peut voir aujourd'hui aux Archives nationales : *Suis à Londres en contact officieux et direct avec Gouvernement britannique. Me tiens à votre disposition, soit pour combattre sous vos ordres, soit pour toute démarche qui pourrait vous paraître utile.*

Et le lendemain, à Weygand qui le sommit de rentrer en France sous peine d'être considéré comme déserteur, il répondait : *Je crois devoir vous dire très simplement que je souhaite pour la France et pour vous, mon général, que vous sachiez et puissiez échapper au désastre, gagner la France d'outre-mer et poursuivre la guerre.*

Le 24 — alors qu'on se battait encore en France — il relançait Noguès par télégramme : *Vous demandons entrer personnellement dans composition comité. Tous ici vous considèrent comme devant être le grand chef de la résistance française. Agréer l'expression de notre respect et de notre espérance.*

Et le 24 février 1941 — nous disons bien 41, soit huit mois après l'armistice — il faisait parvenir clandestinement une lettre à Weygand où il déclarait : *Je vous propose de nous unir. Déclarons ensemble que nous faisons la guerre pour libérer la Patrie. Appelons-en à l'Empire ! Vous connaissez les sentiments de l'armée et des populations. Vous savez que notre entente provoquerait chez tous les Français un immense enthousiasme et entraînerait le concours*

immédiat des Alliés. Si votre réponse est « oui », je vous assure de mes respects.

Qu'on vienne dire, après cela, que de Gaulle ne voulait servir la France que dans la mesure où ce service coïncidait avec ses intérêts personnels, quelle calomnie !

Si nous citons ces extraits, qui nous paraissent d'une importance capitale, ce n'est nullement avec le dessein d'accabler Weygand. Nous pensons même que les points de vue de Weygand et de de Gaulle, loin de se contredire, pouvaient admirablement se compléter, à la seule condition que les deux hommes s'accordent, ce qui ne fut malheureusement pas le cas.

Vouloir préserver l'empire pour le faire rentrer, le moment venu, dans la bagarre était une idée assurément défendable. Sans être un spécialiste de la stratégie, on peut même se demander s'il était souhaitable d'inciter, dès juin 1940, les Allemands à tenter un débarquement en Afrique du Nord. Qu'on veuille bien se rappeler qu'en 1942-1943, la campagne de Tunisie a duré six mois et que cette victoire ne fut possible que grâce à l'intervention massive de l'armée et du matériel américains — intervention décidée au moment où des dizaines de divisions allemandes devaient soutenir une lutte intense sur le front de l'Est. Or, en 1940, ni l'Amérique ni l'U.R.S.S. n'étaient encore en guerre.

C'est sans doute ce que Weygand avait pensé. C'est dans ce sens qu'il agit durant son consulat en Afrique du Nord, et les Allemands le comprirent très bien qui, dès leur entrée en zone non-occupée, arrêtaient l'ancien généralissime pour l'envoyer méditer pendant deux ans et demi dans les prisons nazies.

Si Weygand — il nous semble — eut le grand tort de ne pas répondre aux avances de de Gaulle, ce dernier fut injuste lorsque, pendant la campagne d'Allemagne de 1945, il donna au général de Lattre l'ordre d'arrêter Weygand dès qu'il serait libéré. Telle est du moins l'opinion d'un lecteur qui se veut impartial et qui ne juge que d'après les éléments qu'il connaît.

LE VRAI VISAGE DU GENERAL DE GAULLE

Quoi qu'il en soit, il est faux de prétendre que de Gaulle ne voulait pas qu'un autre que lui puisse revendiquer le titre de « premier résistant de France ».

Aux Galeries Mosanes

MEUBLES

25, RUE DE LA CROIX, 25 — NAMUR — Téléphone : 228.97

*

ARTICLES DE TOUT PREMIER CHOIX ET PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE
COMPTANT — CREDIT SANS TRAITESATTENTION ! — Deuxième magasin à gauche en venant de la place de l'Ange —
Deuxième magasin à droite en venant de la place Saint-Loup.
Mais PREMIER MAGASIN pour ses modèles et sa qualité !

TOUJOURS

ON FINIT

PAR ACHETER

A L'INNOVATION

PLACE D'ARMES

NAMUR

TELEPHONE : 239.11

Ce titre, en dépit d'une campagne immonde, l'Histoire le lui a, dès maintenant, décerné. Pour les Français et pour les Belges amis de la France — cette France que de Gaulle a continué de nous faire aimer malgré les infamies de Reynaud — l'homme du 18 juin reste et restera celui qui, dans la tempête, au moment où tout semblait perdu, lutta seul contre tous, joua et gagna!

Que cette réussite indispose certains « réalistes » de Vichy, qui prédisaient la capitulation de l'Angleterre pour le 1^{er} juillet 1940, c'est fort dommage pour eux, mais très heureux pour la France et le monde. Ceux qui ont eu raison ont le don d'indisposer les faux prophètes, mais ce n'est pas avec de la rancœur qu'on écrit l'Histoire, surtout celle des héros.

Pendant l'occupation allemande, René Benjamin a écrit sur le maréchal Pétain un livre intitulé *Le grand Homme seul*. Eh bien! le « grand Homme seul », n'en déplaise à René Benjamin, ce n'était pas Pétain, adulé par ses courtisans et ovationné par des milliers de Français qu'aveuglait son prestige. Non, le « grand Homme seul », c'était de Gaulle qui, un moment donné, eut tout le monde contre lui : les

Français, ralliés en grosse majorité — il faut bien le dire — à Pétain; les Allemands, qui ne lui pardonnaient pas de continuer la lutte; les Anglais, qui le trouvaient insupportable; et les Américains qui croyaient au double jeu de Vichy.

Dans cet ouragan, de Gaulle a tenu cette gageure de rester en place et, finalement, triompher aux côtés de Churchill, l'incontestable vainqueur de cette guerre.

Comme nous aimons cette phrase écrite après l'échec de Dakar, en septembre 1940, à l'instant où tous les gouvernements — amis et ennemis — tombaient sur le dos du chef des Français libres :

Et moi, dans mon étroite cabine, au fond d'une rade écrasée de chaleur, j'achevais d'apprendre ce que peuvent être les réactions de la peur, tant chez les adversaires qui se vengent de l'avoir ressentie que chez les alliés effrayés soudain par l'échec.

C'est de là que de Gaulle devait repartir pour aller, quatre ans plus tard, remonter les Champs-Élysées de sa capitale sous l'ovation d'un peuple qui reconnaissait son libérateur!

André DULIERE.

Le plus beau geste : donner son sang pour sauver une vie

LA TRANSFUSION SANGUINE

A l'heure actuelle et dans le monde entier, la chirurgie et la médecine ne sauraient plus se passer de la transfusion sanguine, qu'il s'agisse de sang entier ou de plasma.

On utilise essentiellement le sang entier comme moyen thérapeutique dans tous les cas où le patient a perdu du sang soit brutalement (accidents de travail ou de roulage, accouchements, etc.), soit lentement (anémie).

Les transfusions sanguines jouent un rôle capital dans les opérations chirurgicales. Elles permettent de mettre en pratique, constamment et avec succès, les grands progrès réalisés dans le domaine de la chirurgie du cœur, des poumons, du cerveau et des vaisseaux.

Dans certains empoisonnements, dans les asphyxies par le gaz d'éclairage ou par l'oxyde de carbone, dans l'érythrobiase familiale des nouveaux-nés, une exsanguino-transfusion s'impose, c'est-à-dire l'opération qui consiste d'une part, à injecter du sang au malade, d'autre part, à lui en soutirer une quantité équivalente ou légèrement inférieure.

Le plasma est le remède idéal dans les états de choc traumatique et de ceux postérieurs à une hémorragie abondante, dans les brûlures, et enfin dans les cas de déshydratation au cours des maladies du tube digestif.

Il y a donc journellement des quantités de cas où, pour sauver une vie, il faut du sang ou du plasma. Ce sang et ce plasma ne peuvent provenir que d'un être humain.

Qu'est-ce que le sang ? C'est le liquide nourricier de l'organisme. Ses éléments essentiels sont le plasma, les globules rouges et blancs, ainsi que les plaquettes.

Les globules charriés dans tout le corps par le plasma, circulent à travers tout un réseau d'artères, de veines, de capillaires, très serré pour alimenter en oxygène les cellules du corps humain.

Les globules blancs jouent un rôle important dans la défense de l'organisme contre les microbes pathogènes (qui provoquent des maladies).

Les plaquettes jouent un rôle important dans la coagulation du sang.

Hors des vaisseaux le sang se coagule, sauf s'il a été recueilli à sa sortie dans une solution *coagulante*, par exemple du *citrate de soude*.

Les groupes sanguins. Il faut tenir compte lors d'une transfusion, de la compatibilité entre le sang du receveur et celui du donneur.

En fonction de la présence ou de l'absence de certains éléments dans le sang (agglutinogènes A ou B, agglutinines A ou B) on répartit les êtres humains en quatre groupes sanguins : AB, A, B ou O.

La découverte assez récente d'un nouveau facteur, le facteur Rh, a permis d'éviter les chocs posttransfusionnels qui peuvent être mortels. Par contre ce facteur a réduit à un pourcentage très restreint le nombre de donneurs vraiment universels (groupe O). En effet, dans tous les cas où le groupe sanguin du receveur n'est pas ou ne peut être déterminé pour des raisons de temps, le médecin doit et ne peut transfuser que du sang O Rh-, soit du sang possédé par 6 personnes sur 100.

Qu'est-ce que le plasma ? Le plasma est la partie liquide du sang. Il contient en solution dans de l'eau des protéines, des sels minéraux, des vitamines et des hormones.

Pour obtenir le plasma desséché (qui sous cette forme peut se conserver quasi indéfiniment) on doit faire subir au sang une série d'opérations : centrifugation, congélation, dessiccation.

Il suffira, au moment de l'emploi, de restituer à ce plasma, l'eau perdue lors de la dessiccation, pour le ramener à son état primitif. Il peut alors être employé pour la transfusion.

La Croix-Rouge de Belgique et la transfusion.

Dès le début de l'essor de la transfusion sanguine, la Croix-Rouge de Belgique s'y est activement intéressée et a joué un rôle primordial dans sa diffusion et son organisation dans le pays. Les services de transfusion de la Croix-Rouge fournissent plus de 90 % du sang transfusé et près de 100 % du plasma utilisé en Belgique et assurent, à l'échelle nationale, un service public permettant à tous les médecins sans exception ni exclusive de se procurer, à peu près immédiatement, partout dans le pays et à tous moments, les quantités voulues de sang adéquat et de plasma dont leurs patients ont besoin, et cela, quels que soient les moyens financiers de ces patients.

De 1950 à 1953 le nombre de flacons d'environ 400 ml fournis par la Croix-Rouge est passé de 24.597 à 47.261.

La Croix-Rouge fournit le sang, matériel d'injection compris, au prix de 1,50 fr le ml. Le Fond National d'Assurance-Maladie-Invalidité rembourse aux assurés sociaux la presque totalité des frais de fourniture de sang. Les assurés libres, les invalides de guerre, les victimes des accidents de travail, les membres des chemins de fer bénéficient de conditions de remboursement similaires de la part de leurs organismes médico-sociaux respectifs. Aux personnes économiquement faibles, qui ne sont pas mutualistes, la Croix-Rouge accorde, sur demande, soit une réduction de prix, soit la gratuité complète du sang fourni.

Comment se fait-il que la Croix-Rouge qui reçoit le sang gratuitement le fasse payer aux patients? La Croix-Rouge est une œuvre et elle n'est pas subventionnée par l'Etat. Recueillir le sang, le traiter, le conserver exigent de grandes installations, des instruments et des appareils perfectionnés, un personnel de médecins, d'infirmières, de laborantines hautement spécialisée et compétente, ainsi que des services administratifs développés. La Croix-Rouge ne fait pas payer le sang lui-même, mais uniquement les frais que sa manipulation a entraînés.

Devenez donneur de sang.

— Me voilà bien tranquille, vous dites-vous, Chasseur Ardennois qui me lisez, ma famille ou moi pouvons avoir besoin de sang, la Croix-Rouge le fournira

AUTOMOBILISTES
BATTERIES CARLITT — Comptant - Crédit
PNEUS CONTINENTAL et METZELER
RECHAPAGE
BOUGIES ET ACCESSOIRES

Ets Henri FECHEROLLE

4, AVENUE GOLENVAUX — NAMUR

Téléphone : 227.88

Remise à domicile — Placement gratuit

Grande Cordonnerie
Centrale

ARSENE NICOLET

La plus forte cordonnerie du pays

7, RUE DE L'OUVRAGE — NAMUR

Téléphone : 209.93

LA REPARATION MODERNE
DES CHAUSSURES
DANS TOUTES SES APPLICATIONS

Société Générale
des Matériaux de Construction

Société Anonyme

118, RUE DE BRUXELLES — NAMUR

Téléphone : 246.82

*

BRIQUES DE BOOM
BRIQUES DE CAMPINE
CARRELAGES « WASSERBILLIG »
TOUT POUR LA CONSTRUCTION

POUR BIEN MANGER...
BIEN DEGUSTER...
LA PATISSERIE - CONFISERIE
RENAISSIENNE

M A I S O N

Van den Hecke-Waeterloos

11, RUE DE L'ANGE, 11 — N A M U R

Téléphone : 273.94

Spécialité de CREMES FRAICHES
et de PATES FEUILLETEES

On porte à domicile

et ma mutuelle est là pour payer le principal de la facture.

— Hé là, doucement, ami lecteur : la Croix-Rouge traite et conserve le sang, mais elle ne le fabrique pas. D'où vient-il donc ?

— C'est vrai, vous avez bien dit que le sang que l'on transfuse ne peut provenir que d'un être humain ; mais d'où viennent ces milliers de flacons distribués chaque année ?

— Eh bien, voilà : la Croix-Rouge dispose de milliers de donateurs de sang bénévoles qui plusieurs fois par an donnent une partie de leur sang pour sauver des vies humaines en danger. Mais il faut assurer la relève d'anciens donateurs qui, pour des raisons diverses, ne se prêtent plus à des prélèvements de sang. D'autre part les demandes de sang deviennent de plus en plus nombreuses. C'est pourquoi s'impose la nécessité de faire appel à de nombreuses bonnes volontés.

Pourquoi, ami lecteur, n'auriez-vous pas la générosité de coopérer à cette admirable manifestation de la solidarité humaine ? Vous ne pouvez pas vous imaginer la satisfaction profonde que l'on éprouve après un prélèvement en pensant que le sang que l'on vient de donner permettra de sauver une vie. Pensez que demain peut-être il faudra du sang pour vous guérir ou pour aider l'un des vôtres à revenir à la vie !

Je suis certain que vous ne voudriez pas avoir l'humiliation de devoir employer le sang d'un généreux donneur anonyme — alors que vous seriez resté sourd quand on a fait appel à vous ! La Croix-Rouge doit toujours pouvoir disposer d'une importante réserve de sang de tous les groupes et de plasma. Il peut se faire qu'à la suite d'une catastrophe (coup de grisou, accident de chemin de fer) ayant causé un grand nombre de victimes, elle doive faire face à une demande massive de sang ou de plasma. Il ne se peut pas qu'une seule commande de sang puisse ne pas être honorée !

Allons décidez-vous ami lecteur. Donner du sang n'affaiblit pas, n'incommode pas. Des médecins fixent pour chacun la quantité de sang que l'on peut prélever ainsi que le nombre de fois (2, 3 ou 4) que l'on peut le faire chaque année. C'est pourquoi après un prélèvement on ne ressent aucun malaise.

La prise de sang n'est pas douloureuse. Elle se fait à une veine du bras, à l'aide d'une aiguille creuse. On ne peut pas dire que ce soit douloureux. Tout homme digne de ce nom doit avoir la fermeté de supporter cette piqûre avec le sourire. Il suffit d'un peu de volonté pour se débarrasser de cette crainte enfantine de la douleur, qu'ont conservée beaucoup de grandes personnes (ne soyez pas étonné si j'ajoute : surtout les hommes) et qui fait que l'on appréhende de devoir aller chez le dentiste ou de devoir recevoir une piqûre intra-veineuse.

Rien ne permet de dire que le fait de donner du sang fait grossir. Comme les donateurs de sang de la Croix-Rouge font l'objet d'une sélection médicale rigoureuse, ce sont des gens bien portants. Or, les gens bien portants ont souvent tendance à augmenter de poids à mesure qu'ils avancent en âge.

Enfin il est inexact de prétendre qu'une fois que l'on a commencé à donner du sang, on ne peut cesser sans que cela nuise à la santé. L'organisme ne s'habitue pas aux dons de sang répétés et ces derniers peuvent être interrompus sans qu'aucune conséquence nuisible se manifeste.

Je parle en connaissance de cause : j'ai été donneur de sang pendant six ans. Je donnais normalement 2,5 litres, quatre fois par an, sans que cela m'ait jamais causé le moindre malaise. J'ai dû cesser fin 1953 parce que depuis lors, je dois prendre un certain médicament qui a pour conséquence de modifier la composition de mon sang. Voilà donc plus de deux ans que j'ai cessé sans être le moins du monde incommode. D'autre part, ayant dû dans la suite, subir une intervention chirurgicale, il a fallu me faire une transfusion sanguine. Il m'a été agréable de pouvoir recevoir ce sang sans avoir à rougir : n'avais-je pas auparavant rempli mon devoir vis-à-vis de mes semblables ?

Parmi les donateurs ont rencontré des gens de toutes les conditions, de tous les milieux, tant hommes que femmes. On rencontre des patrons et des ouvriers, des prêtres, des employés. Le Flamand côtoie le Wallon. J'ai vu, au centre de Bruxelles, une dame avec ses deux jeunes filles, des ménagères portant leur sac à provisions et venant donner leur sang entre deux courses, un chauffeur en salopette qui avait arrêté son camion en face du centre et allait continuer son service après le prélèvement.

En dehors de l'inestimable valeur morale du geste, donner du sang présente des avantages non négligeables.

Tout d'abord, pour être admis, on est l'objet d'un examen clinique complet avec radioscopie thoracique et analyse du sang et des urines. Dans la suite, chaque fois que l'on donne du sang, examen clinique succinct : pesée, examen de la peau, des muqueuses, cœur, poumons, palpation de l'abdomen, tension, analyse du sang et des urines. Après cela on pousse un soupir de satisfaction : on sait que l'on est bien portant. On est ainsi amené à s'intéresser à sa santé et on est averti dès qu'il se passe quelque chose d'anormal : perte de poids, augmentation de la tension, etc.

D'autre part, il est avantageux de donner du sang pour les tempéraments sanguins et les hypertendus.

Tout donneur régulier est porteur d'une carte d'identité de donneur de sang. Seuls ces titulaires ont droit à porter l'insigne de donneur de sang. Tout donneur régulier, ainsi que son conjoint, ses enfants, ses père et mère habitant sous le même toit, ont droit à la gratuité du sang et du plasma qui leur serait transfusé pendant la période de 365 jours qui suit la dernière prise de sang. Ce sang et ce plasma doivent avoir été fournis par un organe de la Croix-Rouge, et ne pas être susceptibles d'être payés par une mutuelle, une commission d'Assistance publique, un organisme d'Assurance ou tiers quelconque. Après chaque donation, le donneur régulier reçoit un souvenir (cendrier, plaquette, porte-clés, portefeuille) ou s'il le préfère une somme de 50 francs pour frais de déplacement.

Il y a des centres de transfusion à Arlon, 5, place Léopold ; à Bruxelles, 28, place G. Brugman ; à Charleroi, Hôpital civil, boulevard P. Janson ; à Huy, Clinique communale ; à Liège, Hôpital de Bavière ; à Mons, 2, boulevard des Etats-Unis ; à Namur, 28, rue Rogier ; à Verviers, 52, rue Peltzer de Clermont.

D'autre part, l'unité légère « Ardenne et Gaume », Centre ambulancier de transfusion) passera à Libramont, Gedinne, Athus, Saint-Hubert, Neufchâteau, Wellin, Bertrix, Virton, Nassogne, Marbehan, Bastogne, Houffalize, Florenville et Bouillon.

Le sang nécessaire à la fabrication du plasma est recueilli par le service des collectes de la Croix-Rouge

qui dispose de colonnes mobiles qui se rendent périodiquement dans la plupart des agglomérations du pays. La récolte est préparée par une propagande qui utilise tous les moyens disponibles. Les donateurs de sang pour le plasma bénéficient des mêmes avantages que les donateurs de sang.

Allons, cher ami Chasseur Ardennois, n'hésitez pas, allez vous inscrire au centre le plus proche. Et n'y allez pas seul ; entraînez-y votre épouse, vos parents, vos amis et connaissances car la Croix-Rouge devrait avoir 100.000 donateurs et elle est loin de compte. Vous ressentirez cette agréable sensation que l'on éprouve quand on a accompli son devoir, vous aiderez à sauver des vies, peut-être celle de l'un ou l'autre des vôtres...

A. RENSON,
L'Administrateur du Bulletin.

IMPORTANT

COMMUNICATION DU SECRETARIAT NATIONAL

Il semblerait que les dispositions parues dans le bulletin n° 4 de décembre 1955, relatives à l'allocation d'une indemnité de naissance et de décès n'ont pas été interprétées dans l'esprit des principes qui sont à la base de cette mesure. Afin que nulle équivoque ne puisse subsister, nous croyons utile de devoir préciser que le bénéficiaire de ces allocations n'est pas étendu de droit à tous nos membres sans distinction.

Il ne saurait être envisagé d'entreprendre une œuvre de cette importance sur la base de la cotisation annuelle actuellement perçue. Ce détail n'aura sans aucun doute échappé à personne.

Il faut considérer ces allocations sous le point de vue d'une action sociale entreprise par la Fraternelle dans les cas pour lesquels elle se justifie.

Les présidents des sections ont reçu, à cet effet, des directives du président national et c'est donc à ces présidents de section que les demandes tendant à obtenir le bénéficiaire de ces interventions doivent être adressées.

Le Secrétaire.

VOTRE QUINCAILLIER !
VOTRE POELIER !

ANCIENS ETABLISSEMENTS

Marcq - Gérard s. a.

3 - 5, rue des Echasseurs, NAMUR - TELEPHONE : 238.61

VOTRE QUINCAILLIER !
VOTRE POELIER !

DEPENSEZ MOINS !
NOURRISEZ-VOUS MIEUX !

NOUS VOUS OFFRONS CHAQUE SEMAINE DES VIANDES DE PREMIERE QUALITE
30 A 35 % MOINS CHER QU'AILLEURS A QUALITE EGALE

VOYEZ LES PRIX ET QUALITE ET COMPAREZ !

NOS PRIX SONT SANS CONCURRENCE POSSIBLE

Nouvelle Boucherie Chevaline

7, RUE DE FER, 7 — N A M U R — (près des 4 coins) — TELEPHONE : 205.03

COUPS DE... BOUTOIRS

CAMBRONNE!

Un petit caporal est en prison, il est condamné à mort pour excès de boisson; d'après les règlements de l'époque, tout soldat invétéré est passé par les armes.

Le Colonel vint en inspection et la termina par la visite des cellules; il fut ému de voir ce beau gars qui allait mourir.

— Au fait, jeune homme, tu vas payer cher ta passion pour la boisson?

— Oui, mon Colonel, je m'en rends compte surtout que l'heure approche de payer mes fredaines, bien cher peut-être mais, c'est la loi!

— Tu me parais un type décidé, es-tu capable de tenir un serment?

— Certainement, mon Colonel, il sera tenu à la lettre.

— Alors, jure-moi de ne plus jamais boire du vin ni des boissons alcooliques et je te ferai rendre la liberté; tu pourras continuer à te conduire, en brave, comme tu l'as fait jusqu'à ce jour.

— Mon Colonel, je vous le jure devant Dieu! Ce serment sera tenu toute ma vie.

Notre petit caporal fut libéré et sa conduite héroïque, au cours des combats, lui fit prendre du galon et il devint le général Cambronne.

Viagt ans plus tard, on fête une grande victoire du fameux Cambronne. A la fin du banquet un des amis du célèbre chef lui dit: « Mon Général, une victoire de cette importance doit être fêtée comme il convient, vous devez trinquer avec nous? »

Cambronne observe la salle, fixe quelqu'un au bout d'une table puis dit: « Un instant mes amis! »

Il se lève et s'avance vers un vieillard tout menu.

« Mon Colonel, dit-il, vous avez devant vous le petit caporal qui vous a fait, il y a bien longtemps, le serment de ne plus boire de vin. Pouvez-vous me délier de ce serment pour saluer notre victoire en trinquant avec nos amis; il s'agit d'un verre seulement, car je me suis engagé pour la vie!

« Dieu soit loué, répond le vieillard ému, buvez comme vous

l'entendez, j'ai donc fait le grand Cambronne! »

Eh oui, si le brave Colonel n'avait pas eu un cœur d'or, pas de général Cambronne.

Et s'il n'avait pas existé, nous... nous serions impolis de temps à autre...

YVES.

PENSÉE!

Un pays qui paye ses dettes envers les victimes de la guerre est un pays qui s'honore.

ALBERT 1^{er}.

LA REVUE DU 21 JUILLET

Dans un de nos derniers coups de boutoirs nous avons signalé le mécontentement des Ch.A. sur la tenue des jeunes unités Ch.A. lors du défilé du 21 juillet.

De son côté, le président national avait adressé une lettre de protestation au Ministre de la Défense Nationale.

Nous avons reçu une réponse du cabinet du Ministre de la Défense Nationale nous assurant que « ... lors de l'organisation ultérieure des cérémonies militaires auxquelles participeraient les Chasseurs Ardennais, il sera fait l'impossible pour essayer de satisfaire aux désirs de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais. »

Merci, nous tenons bonne note de cette décision.

LE PLUS ANCIEN DOCUMENT ECRIT QUI EXISTE AU MONDE!

L'armée égyptienne construisait les pyramides: le Commandant de Compagnie de l'époque fait une demande d'équipement.

Quelque temps après, il est envoyé au repos et reprend son travail. C'est alors qu'il lui est ordonné d'envoyer ses hommes au dépôt pour recevoir les équipements demandés.

Il écrit pour demander qu'une prochaine fois, on veuille bien profiter de la période de repos, pour effectuer la distribution.

C'est là le plus ancien document découvert jusqu'à présent.

Il date de... siècles!

PENSÉE

« Le sang des Martyrs vaut mieux que l'encre des savants. »
(Épithaphe placée sur la tombe du Lt Psichari.)

Pompes Funèbres MAISON VRITHOFF

5, RUE DU COLLEGE, 5 — NAMUR
Téléphone : 205.23 — 208.69 — 512.94

Démarches et formalités gratuites

Bonneterie

A la Bourse

16, RUE DE LA MONNAIE, 16
N A M U R

Téléphone : 215.71

LA MEILLEURE QUALITE

Pâtisserie — Restaurant Berote

8, avenue de la Gare, 8 — NAMUR — Téléph. 239.03
SES GATEAUX — SES GLACES — SA CONFISERIE

TELEFUNKEN

PRESENTE SA SERIE 1956

Récepteurs — Meubles — Tourne-disques

POUR LE GROS :
AGENCE OFFICIELLE

Comptoir Central d'Electricité

18-20, RUE GODEFROID — NAMUR

Large facilités de paiement sur demande

LA VIE DE LA FRATERNELLE

Section d'ARLON

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Par arrêté royal du 15 novembre 1955, la Médaille d'or de l'Ordre de Léopold II est décernée au 1^{er} sergent-major A. DECHAMBRE.

✱

Par arrêté royal du 6 décembre 1955, M. CONTER, J.-P., directeur de la Banque de la Société Générale de Belgique à Arlon (notre trésorier national), est promu officier de l'Ordre de la Couronne.

✱

Par arrêté royal du 15 novembre, le Commandant de réserve SCHMITZ, J.-N., membre dévoué de notre section, est nommé Officier de l'Ordre de la Couronne.

✱

Par arrêté royal du 15 novembre 1955, l'adjudant CAILTEUX, C.R.A., est décoré des Palmes d'or de l'Ordre de la Couronne en récompense des services rendus à l'armée, et le camarade PICARD, S.-A.-L., délégué de Walzing, se voit conférer la médaille d'argent de l'Ordre de Léopold II.

Nous adressons nos vives félicitations à tous ces braves.

✱

NAISSANCES

Une petite Dominique est née au foyer du caporal Hoorelbeke, de Houdemont.

Maggy et Michel Monners, de Barnich, nous ont fait part de l'heureuse naissance de leur petit frère Jean.

Toutes nos félicitations bien sincères.

✱

LES FUNERAILLES DE M. PIERRE JEAN

Les funérailles de l'adjudant pensionné Pierre Jean se sont déroulées vendredi matin.

Beaucoup de monde se pressait devant la mortuaire, à la rue des Espagnols. Parmi les personnalités présentes, citons : M. le horgmestre J. Massonnet, M^{me} Goffaux, échevin; MM. les majors Hansquinne et Lalière; quelques membres du comité de

CAFES MOUSME

Renard-Dietens

Téléphone 211.06 — NAMUR

✱

TORREFACTION

✱

Gros : 12, RUE FUMAL, 12

Détail : 8, RUE DE L'ANGE, 8
31, RUE DES CROISIERS, 31

I.U.G.P.A. (MM. Birek, Remon, Tay); la section des Croix du Feu entourant MM. Vandermisser et Chevalier; des anciens collègues du défunt; les membres du comité de l'Amicale des sous-officiers, entourant le président, M. Husin; MM. Pasbender, Hurlaux et Thill, représentant les prisonniers politiques; M. O. Hubert, commissaire de police, et M. Gerin, commissaire de police-adjoint, etc...

Signalons aussi la présence de tous les drapeaux des sections affiliées à l'I.U.G.P.A.

A la sortie du corps, à la mortuaire, M. Omer Habaru prononça le discours suivant, en qualité d'ancien secrétaire provincial de l'ON.A.C. :

« Aux premières heures de la naissance du printemps s'en est allé doucement celui qui fut un des plus jeunes combattants de la guerre de 1914 et qui, 26 ans plus tard, se trouva encore aux premières lignes pour défendre son pays, cette fois dans les rangs des Chasseurs Ardennais.

« Profondément marqué par la première guerre, la captivité comme prisonnier en 1940 et 1941 délabra plus encore son organisme et c'est, grandement affaibli, qu'il fut libéré et regagna ses foyers.

« C'était l'époque où le plus gros de notre armée était retenu derrière les barbelés des Stalags et des Oflag et où, dans les foyers sans joie, les mères, les épouses et les enfants des soldats prisonniers de guerre, regardant tristement la chaise toujours inoccupée de l'absent, souffraient de dures privations matérielles, car ces familles n'avaient alors pour subsister que le très maigre secours civil communal qui leur était parcimonieusement alloué.

« Et c'est alors que l'ON.A.C. — l'Œuvre Nationale des Anciens Combattants — s'intéressa à ces familles et à ces prisonniers et leur fit parvenir des secours périodiques et des colis.

« Celui qui, à ce moment, est là, figé dans l'immobilité éternelle, se donna tout entier à cette œuvre philanthropique, au secrétariat provincial de cet organisme, à l'Hôtel de ville d'abord, puis dans un local de la place des Chasseurs Ardennais.

« Ses mères et les épouses des prisonniers de guerre qui s'adressèrent périodiquement au bureau provincial de l'ON.A.C. savent avec quelle amabilité et quel dévouement elles y furent toujours reçues. Quand, en 1942, le secrétaire provincial fut arrêté et envoyé dans les prisons et les lagues nazis, ce fut pratiquement l'adjudant Pierre qui assumait tout le travail de ce secrétariat, dans des conditions de plus en plus difficiles et mêmes périlleuses, car l'occupant soupçonnait ce bureau d'être un foyer de résistance à l'ennemi.

« Pierre fut arrêté lui aussi, deux fois, comme otage d'abord en 1942, puis comme membre du Service Social des Chasseurs Ardennais, en 1944, mais chaque fois son état de santé déficient le fit libérer assez vite.

MAISON

Albert Fauconnier

9, RUE DE BRUXELLES — NAMUR
Téléphone : 254.31

✱

Entreprise de carrelages
Cheminés rustiques préfabriqués APREBEL
Objets d'art, etc...

VISITEZ NOTRE SALLE D'EXPOSITION

« Des la libération de la ville, en septembre 1944, il s'occupait de reformer ce bureau provincial de l'O.N.A.C. dont les archives avaient été saisies et dispersées par les Allemands. Car une autre catégorie de pitoyables victimes de la guerre commençait à revenir : les Prisonniers Politiques.

Ces retours de ruines humaines se multiplierent, si bien que l'O.N.A.C. eut à faire face à un afflux sans cesse grandissant de malheureux épaves qu'il fallait secourir au plus tôt.

« Dans cette course aux secours, l'adjudant Pierre se surmena et aléa encore sa santé, lui qui avait surtout besoin de calme et de repos.

« Ce calme et ce repos, il le trouva maintenant. Pour aimes d'être comme lui, c'est beaucoup trop tôt pour mourir.

« Ils sont rares ceux qui arrivés au bord de la tombe — et encore lucides — peuvent se dire : « Je suis fier de moi, car j'ai bien rempli ma vie et n'ai fait de mal à personne. »

« Des pertes semblables sont lourdes, très lourdes à porter, pour le cercle des amis, et beaucoup plus encore pour les proches.

« C'est un de ses anciens chefs qui le salue ici, avec une intense émotion, pour la dernière fois.

« Un très brave homme n'est plus : nous portons tous le deuil au plus profond de notre cœur.

Un service funèbre fut ensuite célébré en l'église Saint-Donat, au milieu d'une très grande affluente de fidèles.

Les drapeaux accompagnèrent les corps, ainsi qu'une délégation des Croix du Feu.

L'inhumation se fit alors, au cimetière d'Arlon, dans l'intimité.

Section du BRABANT

SAINT-NICOLAS

Le 3 décembre une bonne centaine d'enfants étaient réunis dans la grande salle de notre permanence au « Lion d'Or ». La fête débuta par une séance cinématographique au cours de laquelle plusieurs films et dessins animés mirent en joie nos jeunes spectateurs.

Ensuite il leur fut servi un goûter auquel ces jeunes appétits eurent vite fait de faire un sort.

Enfin Saint-Nicolas fit son apparition au milieu des applaudissements. Après avoir pris place sur son trône il remit à chacun un colis de jouets et de friandises.

Ce fut une fête réussie en tous points, grâce à l'inlassable dévouement du Président dans le comité des fêtes, Omer Forget, et de son fidèle adjoint Jean Lenoir. Tous, grands et petits, se retirèrent enchantés en se donnant rendez-vous pour l'année prochaine.

ASSEMBLEE GENERALE

La 10^e assemblée générale de la section du Brabant a eu lieu le 18 décembre. Petite salle mais très bonne ambiance.

Au bureau prennent place le colonel Renson entouré du général Velghe, du trésorier Georges Bodson, du secrétaire Roland Depieusse et du président du comité des fêtes Omer Forget.

Le président en titre étant indisponible depuis plusieurs mois,

c'est le colonel Renson, président a.i. qui préside. Il souhaite la bienvenue à l'assistance et excuse le Président fédéral le général Ley, président d'honneur de la section, absent pour motif de santé.

L'assemblée se lève pour le salut au drapeau puis observe une minute de recueillement à la mémoire des Chasseurs Ardennais décédés.

Le colonel Renson expose les circonstances qui l'ont amené à devoir assumer provisoirement les fonctions de président ainsi que les difficultés auxquelles le comité a dû faire face suite à l'absence imprévue et prolongée du Président qui avait concentré toute l'activité de la section entre ses mains. Le colonel Renson déclare que des mesures sont prises pour que la vie de la section ne puisse plus être suspendue du fait de l'indisponibilité d'un seul membre du comité quelles que soient ses fonctions.

C'est le camarade Roland Depieusse qui a accepté de remplir les fonctions de secrétaire, en remplacement du capitaine Helmbaeker, démissionnaire, qui fait le rapport sur l'activité de la section.

La parole est ensuite donnée au trésorier Georges Bodson, puis au commandant Roegiers chargé de la vérification des comptes qui félicite le trésorier pour la façon dont il gère la trésorerie, sa parfaite tenue des livres et des documents justificatifs.

Le colonel Renson félicite Secrétaire, Trésorier et Vérificateur et demande à l'Assemblée d'approuver les rapports, ce qui est fait à l'unanimité.

Le Président constate avec regret que les effectifs continuent à diminuer malgré les louables efforts du capitaine Huppert, président du comité de recrutement, grâce à qui la section a pu récupérer une quarantaine d'anciens membres.

« Nos effectifs ont diminué de plus de la moitié depuis 1949, dit-il. A quoi faut-il attribuer ce regrettable état de choses ? Désintéressement ? Lassitude ? Mécontentement ? Je demanderai tantôt aux membres de bien vouloir me donner leur avis à ce sujet. »

« En ce qui me concerne, je pense qu'une bonne partie de ceux qui nous ont quitté l'ont fait parce qu'ils n'avaient plus rien à demander, ayant obtenu satisfaction au point de vue distinction honorifique, carte du Combattant, dossier d'invalidité, etc. »

Le Président annonce que le grand bal de la Hure aura lieu le 3 mars dans les salons du Club Prince Baudouin, caserne Dailly, et demande à chacun de faire son possible pour que cette fête, dont le bénéfice intégral est versé dans la caisse du Service Social, soit un succès. Il signale que lors de l'Assemblée générale nationale qui a eu lieu à Houffalize le 15 mai, il a été décidé que la section du Brabant serait chargée d'organiser l'A.G. Nationale de 1956, étant donné qu'à cette occasion, le Comité national a l'intention de célébrer le 15^e anniversaire du Service Social du Chasseur Ardennais. Cette journée, fixée au 13 mai comprendra une messe à la mémoire des Chasseurs Ardennais et des membres du Service Social décédés, l'hommage au Soldat Inconnu, et le ravivage de la flamme, un banquet, et l'après-midi, une séance académique suivie de l'A.G.

« Nous espérons, dit le colonel Renson, que vous aurez tous à cœur d'être présents le 13 mai et qu'aucun d'entre-vous ne voudra manquer cette occasion de passer une bonne journée en compagnie de nos camarades de province. »

Il est ensuite procédé aux élections statutaires. Les membres sortants : MM. Bodson, Depieusse, Forget, Gavage et Wauters sont réélus. MM. Robert, René et Savinien Jules sont élus en remplacement du capitaine Helmbaeker et du secrétaire-adjoint Van Frachen, démissionnaires.

« Qu'avons-nous eu comme événements importants au cours de cette année statutaire, dit encore le colonel Renson. Tout d'abord notre section a perdu l'un de ses plus sympathiques et de ses plus dévoués membres, le regretté général Merckx, qui fut un des plus brillants chefs de corps de 1940. D'autre part

Maison E. DEFOIN Aux Quatre Coins

Spécialités de : BAS A VARICE — BANDAGES
HERNIAIRES — CEINTURES MEDICALES
et TOUS LES CAOUTCHOUCS
78, RUE DE L'ANGE — NAMUR — Téléph. 204.97

GRAND HOTEL DE FLANDRE

Téléphone : 236.66 NAMUR GARE

SON BON ACCUEIL

SA CUISINE RENOMMEE
SA CAFE FAMELISE
ENTREPRISE DE BANQUETS
A DOMICILE

les sections réunies à l'A.G. d'Houffalize ont décidé de se désaffilier de l'U.F.A.C. 1940.

« Et maintenant, Messieurs, je vous cède la parole. Qui a une demande à formuler, une question à poser, un renseignement à demander, un désir à exprimer, une critique à faire ?

Plusieurs membres regrettent que la Fraternelle se soit retirée de l'U.F.A.C. Ils estiment que cette décision nous fera perdre des membres et espèrent que plus tard, l'une ou l'autre circonstance nous permettra d'y rentrer. Selon d'autres, certains « articulés » qui ne respectaient pas la stricte neutralité prévue par nos statuts doivent avoir été la cause de certaines défections.

Au nom de l'Assemblée le général Velghe félicite le colonel Renson pour la manière dont il a conduit les débats ainsi que l'ensemble du comité pour le travail fourni.

Le colonel Renson remercie l'assemblée de l'attention qu'elle a bien voulu lui prêter. Il souhaite à tous une bonne fête de Noël, présente à chacun ses meilleurs vœux pour l'année qui va commencer et déclare close la 10^e Assemblée générale.

NAISSANCE

Jacques, Paul et Suzy Peeters nous ont annoncé la naissance d'un petit frère. Nous adressons nos cordiales félicitations au camarade Florent Peeters ainsi qu'à Madame.

NECROLOGIE

Nous avons appris avec regret le décès de l'adjudant Delcours, Julien, du Ch. A. De Guyper, Paul, de Fosse, ainsi que du père du camarade Jean Vandersteen. Nous prenons part à la peine des familles et leur adressons nos plus vives condoléances.

PROMOTION

Notre ami Louis Helmbaeker a été nommé capitaine. Nos chaleureuses félicitations... et bonne continuation.

SOLIDARITE

Notre camarade Léon Maerschalk, un ancien du 2^e Chasseurs Ardennais, a été amputé des deux jambes. N'étant pas encore reconnu invalide Léon ne touche qu'une maigre pension. L'appoint nécessaire pour faire vivre sa famille, il le trouvera désormais dans le produit de son travail. Car Maerschalk, ancien militaire de carrière, a appris un métier. Il peut encadrer les tableaux, lithographies, photos, etc., que vous lui enverrez ou en faire des sous-verres. Il fait son devoir d'homme, faites le vôtre de frère : donnez-lui ou faites-lui donner du travail. Il en demande. Son adresse : 394, avenue Eugène Mascaux, Marcinelle. En son nom, merci.

APRES LA DISSOLUTION DU 2^e CH. A.

Une délégation comprenant le Président a.i. Albert Renson, le Vice-Président Omer Forget et les drapeaux de la section du Brabant et de la sous-section de Molenbeek portés respectivement par Eugène Wauters et Jean Vandeveldel a assisté le 25 janvier à la remise du drapeau du 2^e Chasseurs Ardennais au Musée de l'Armée. Ce fut là, pour ceux du Brabant, une bien pénible mission mais leurs regrets étaient atténués par la pensée que leur présence allait mettre un peu de baume dans le cœur du colonel Delchevalerie, le sympathique commandant de cette belle unité. Ce fut un enterrement « dans l'intimité », car officiellement aucun cérémonial n'avait été prévu !

COTISATIONS

Bon nombre de membres n'ont pas encore payé leur cotisation. Le Trésorier est de mauvaise humeur et nous en pâtissons tous au comité. Allons, un bon mouvement : le C.C.P. de la section du Brabant est toujours le même : 3522.42.

Le Président a.i.

COMPOSITION DU COMITE

Président : KRACK François, Lieutenant-Colonel, 22, avenue Alex. Bertrand, Forest. Tél. 44.71.52.

Premier Vice-Président, Président a.i., Conseiller et Administrateur du bulletin : RENSON Albert, Lieutenant-Colonel, 38, avenue Emile Bossart, Koekelberg.

Deuxième Vice-Président : FORGET Omer, 2, avenue des Ortolans, Boitsfort. Tél. 72.21.58.

Secrétaire : DEPIESSE Roland, 323, avenue Rogier, Bruxelles 3. Tél. -52.56.

Trésorier : BODSON Georges, 133, rue Franklin, Bruxelles 4. Tél. Bureau 18.30.70 exten. 313. C.C.P. 3522.42.

Secrétaire-adjoint : SAVINIEN Jules, 40, rue de Reigersvliet, Etterbeek (Bruxelles 4). Tél. 47.77.08.

Trésorier-adjoint (Porte-drapeau de la section) : WAUTERS Eugène, 42, rue Gust. Demanet, Bruxelles 2.

Président du Recensement : HILPPERT Maurice, Capitaine, 29, rue du Moulin à Vent, Evère.

Adjoint au Président du Recensement : ROBERT Victor, 89-91, rue Royale, Bruxelles. Tél. domicile et bureau : 18.10.79 18.10.45.

Vérificateur des comptes : ROEGIERS Charles, Commandant, 11, rue de l'Esplanade, Ixelles. Tél. : domicile 12.37.72 bureau 11.27.62 - 11.27.64.

Expéditionnaire : RAHIR Gustave, 43, rue Paul Hymans, Bruxelles 3.

Commissaires : BORGNIET Jean, Lieutenant-Colonel, 121, av. du Kouter, Auderghem, Tél. 72.54.87 ; DE PRYCKER Edouard, 5, rue de l'Avocette, Boitsfort, Tél. : domicile 72.20.73 bureau 12.31.20 ; GAVAGE Oscar, 8, rue Jenneval, Bruxelles 4 ; GRI-SART Léon, 66, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél. 12.88.49 ; LENOIR Jean, 222, rue Vanderkindere, Uccle. Tél. 43.59.99 ; ROBERT René, 6, rue du Printemps, Ixelles. Tél. : 47.92.71 (de 8 à 12 h), samedi et les autres jours de 13 à 14 h ; VAN-DEVELDE Léon, 1a, rue de l'Abriçotier, Bruxelles. Tél. 12.24.23.

WEYERS Hubert, Capitaine-Commandant, 75, rue des Aduatiques, Bruxelles 4.

COMPOSITION DU COMITE DES FETES

Président : FORGET Omer, 2, avenue des Ortolans, Boitsfort, tél. 72.21.58.

Secrétaire : DEPIESSE Roland, 323, avenue Rogier, Bruxelles 3. Tél. 15.52.56.

Trésorier : BODSON Georges, 133, rue Franklin, Bruxelles 4. Tél. Bureau 18.30.70 exten. 313. C.C.P. 3522.42.

Délégué à la Presse : LENOIR Jean, 222, rue Vanderkindere, Uccle. Tél. 43.59.99.

Secrétaire-adjoint : SAVINIEN Jules, 40, rue de Reigersvliet, Etterbeek (Bruxelles 4). Tél. 47.77.08.

Trésorier-adjoint : WAUTERS Eugène, 42, rue Gust. Demanet, Bruxelles 2.

Commissaires : GRISART Léon, 68, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél. 12.88.49 ; ROBERT René, 8, rue du Printemps, Ixelles. Tél. 47.92.71 (de 8 à 12 h), de 13 à 14 à les autres jours.

MORHET

Sous un ciel d'hiver et par une pluie battante, Morhet a réservé le 10 courant, d'étrouvantes funéraires à Justin ADAM, ancien Chasseur Ardennais, combattant de 1940-1945, cantonnier communal.

Une foule particulièrement recueillie avait tenu à rendre un dernier hommage au défunt.

La section de Bastogne-Silbret de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais conduite par son président, M. le juge Didiez, les groupements d'Anciens Combattants 1914-18 et 1940-45 de Silbret de Nives et de Morhet, encadrant leur drapeau, rehaussaient cette cérémonie de leur présence. A toutes ces délégations nos très sincères remerciements.

M. Lalloy, de Fauvillers, exécuta la sonnerie « Aux Champs » à la levée du corps, puis au seul de l'église, à l'élévation et au cimetière à la descente du cercueil. A l'issue de l'office, une poignante « Brabançonne » fut jouée aux orgues.

Avant l'offrande, M. l'abbé Annoye fit un court panégyrique du défunt et au cimetière le Capitaine Commandant de réserve, André P., président de l'Union locale, adressa un ultime adieu à notre camarade.

Section de NEUFCHATEAU

CARNET FAMILIAL

Vendredi 24 février, notre ami François Nicolas, de Nivelet-Assenois, glorieux soldat du 2^e Ch. A. et grand invalide a eu la douleur de perdre son vieux papa, M. Louis Nicolas, décédé inopinément à l'âge de 79 ans. Nos fraternelles condoléances.

Réservé aux

CAVES SAINT-MARTIN

REMICH - SUR - MOSELLE

NAISSANCES

Trois de nos membres ont récemment vu leur foyer s'agrandir : le 13 décembre, Raymond Martin, de Wittimont-Léglise, d'un petit Philippe, cinquième enfant ; le 26 janvier, Roger Clausse, de Saint-Médard, d'un premier enfant, Jean-Luc ; le 2 février, Antoine Balbeur, de Hompré, d'une petite Nadine, première née.

A tous, nos cordiales félicitations.

RAPPEL

Jusqu'à présent, septante-cinq membres de la section sont en règle de cotisation pour l'exercice 1955-1956. Et les autres ? Alons, un bon mouvement !... et que chacun nous amène un nouveau membre...

Nous extrayons de l'« Avenir du Luxembourg » l'hommage à un brave que la mort vient de faucher.

FAUVILLERS

La mort passe

Mardi dernier, 22 novembre, décédait subitement, dans son bureau de sa caserne de Bruxelles, M. Julien Delcorps, adjudant de première classe aux Chasseurs Ardennais.

M. Delcorps était né à Grand-Leez le 16 novembre 1903. Son corps fut enterré, vendredi dernier, dans le petit cimetière de Menufontaine.

Nous ne saurions laisser passer ce pénible deuil sans rappeler à tous ceux qui l'ont connu, la vie de ce grand patriote plein de courage, d'honnêteté, de dévouement.

Après s'être distingué dans la bataille des 18 jours, il fut comme tant d'autres emmené en Allemagne comme prisonnier de guerre. Mais la vie oisive des camps ne lui plaisait guère. Son caractère bouillant, débordant d'activité, ne lui permettait pas de s'acclimater. Il n'eut plus qu'une idée : s'évader.

Enfoui jusqu'aux épaules dans un wagon de pommes de terre, supportant tous les tourments physiques et moraux pendant plusieurs jours, il rentre en Belgique.

Son beau-frère, secrétaire communal à Menufontaine, lui donne asile. Mais la Gestapo veillait. Il fallait chercher ailleurs. C'est alors que le chef de secteur M.N.B., connaissant les brillantes qualités de M. Delcorps, lui confie, sur l'ordre de ses chefs immédiats, une mission délicate : construire un abri sou-

terrain pour soustraire à l'ennemi tous les hors-la-loi dissimulés dans le pays.

Qui saura toutes les nuits qu'il a passées avec « Le Grand Louis » pour mener ce travail à bien ? Le camp n'était pas terminé que les « traqués » de la Gestapo s'amenèrent de toutes parts. Il y en avait de Bruxelles, de Liège, d'Athus, tous condamnés à mort par les tribunaux allemands, réfractaires au travail ou simples résistants. Et pendant de longs mois ce fut la vie inquiète et terrée. Mais il fallait ravitailler tout ce monde. M. Delcorps s'y employa. Que de démarches nocturnes il entreprit pour transporter les vivres que les habitants de Fauvillers, de Menufontaine, de Witry et d'ailleurs lui offraient généreusement.

D'une honnêteté scrupuleuse, M. Delcorps n'a jamais fait de tort à personne ; c'était un bon chrétien, il est en parti un bon chrétien.

Pour reconnaître tous ses mérites, il a été l'objet de nombreuses distinctions honorifiques parmi lesquelles nous citons : Chevalier de l'Ordre de Léopold, Chevalier de la Couronne, Croix de Guerre avec palme, Croix des Evadés, Médaille des P.G., Médaille de la Résistance, Médaille commémorative 1940-1945 avec glaives.

Son souvenir restera vivace chez ceux qui l'ont connu.

COMMEMORATION

Le 18 octobre, commémorant la bataille de Cortemarck, le colonel honoraire PIRNAY, président de la Fraternelle du 10^e de Ligne, à la tête d'une forte délégation d'anciens, déposait une gerbe au monument des héros de 1914-18 tombés au champ d'honneur.

M. R. REUTER, président de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais, section d'Arlon, et une délégation avec drapeau, a tenu à s'associer à leurs anciens frères d'armes dans leur hommage pieux.

Cette cérémonie était rehaussée de la présence du colonel SCHOUVELLEER, commandant de la Province de Luxembourg et du colonel B.E.M. CORSTIENS, commandant de l'Ecole d'Infanterie.

Un détachement d'honneur de l'Ecole d'Infanterie avec le drapeau du 10^e de Ligne et la musique de la 12^e Brigade d'Infanterie prenaient leur concours.

Les Chasseurs Ardennais et la littérature

Chabauchamps et ses Chasseurs Ardennais

Ce n'est pas la première fois déjà que les Chasseurs Ardennais sont cités fort honorablement dans la littérature d'après 1940. On leur concède volontiers cette qualité de ténacité et d'entêtement qui caractérise leur race, àpre comme les plateaux boisés de l'Ardenne que battent les vents. Qui dit Chasseurs Ardennais évoque immédiatement la silhouette devenue légendaire du cycliste kaki sur les sentes forestières, du garçon court et trapu montant la garde auprès des ponts, des voies d'accès et des rivières, de l'homme calme et simple qui plantait en 1939-1940 ses défenses de barbelés aux quatre coins du Luxembourg. Cette image s'est imprégnée dans les esprits et dans les cœurs comme un cliché, comme cette reminiscence des chansons qu'on chantait pour lui : la Marche des Chasseurs Ardennais et la Chanson-Marche. Et c'est logique, parce que la mission primordiale du Chasseur Ardennais était de veiller sur sa terre natale et de se battre avec la hargne du fauve contre l'envahisseur. Et c'est logique aussi, parce que tout au long des routes, sur les plateaux, au coin des bois de notre Luxembourg, le sang des gars au bérêt vert a coulé généreusement, se mêlant à tout jamais à cette terre qu'ils ont tant aimée. Qu'on le veuille ou non, la

légende s'est éparée d'eux, les a plantés devant nous comme des êtres à part, chargés de toutes les gloires de l'imagerie d'Epinal. Pourtant, c'était de simples hommes, avec un simple cœur battant sous leur tunique, avec aux lèvres les simples mots de leur patois. Et non seulement en Ardenne, mais dans le Namurois, sur la terre de Flandre, au fond de l'Allemagne, ils ont simplement, mais héroïquement, donné leur vie pour leur pays.

Un écrivain de Bouillon, Marcel Leroy, vient de faire éditer un petit livre où il peint la vie d'un village ardennais imaginaire, « Chabauchamps », dont les fils furent, évidemment, Chasseurs Ardennais. Il croque avec combien d'à-propos, tour à tour ému ou humoriste, les gens les plus représentatifs, les scènes les plus typiques de l'avant-guerre, du temps de

LA GALERIE D'ART DE NAMUR

Direction : CLAUDE SIMON

MELBLES ANCIENS — TABLEAUX

SCULPTURES — OBJETS D'ART

21, Boulevard Ad Aquam — Pont de Jambes — NAMUR

Téléphone : 273.66

guerre et de l'immédiat après-guerre. Ses personnages, il les fait parler leur langage de tous les jours : les gens « bien » s'expriment en français et les gens du menu peuple, en patois.

Notre dessin n'est pas d'épiloguer sur le contenu entier du livre, écrit d'une façon pittoresque et alerte (desservie peut-être quelque peu par le nombre élevé de fautes qu'y a laissées un imprimeur talonné par l'auteur), mais nous voudrions faire état plus particulièrement du chapitre consacré au sacrifice des fils de Chabauchamps sur la Dendre, en pleine terre flamande.

Parmi les soixante mobilisés de Chabauchamps, il en a suivi deux dans leur retraite cycliste vers les Flandres : le Guss et le p'tit Tchâle. D'abord accidentés à Temploux, ils n'ont pu rejoindre que tardivement en passant par Bruxelles où une femme les restaure et leur conseille de ne pas continuer et de se mettre en civil, vu l'écrasante supériorité allemande. Fièremment, le Guss répond : « Merci ma bonne dame. Nous autres, voyez-vous, on est Ardennais. Et les Ardennais, c'est un peu comme les sangliers. On ne les a pas toujours. Et les sangliers, c'est dur et ça mord. »

Sur le chemin qui les mène vers leur unité, ils sont énervés, ils grognent contre tout et contre tous, parce qu'il leur faut venir se battre en Flandre, alors qu'ils auraient préféré se battre chez nous comme dit le p'tit Tchâle. Pourquoi des Chasseurs Ardennais, si c'est pou v'ni s'batte chez les Flamands, disent-ils. Mais quand le p'tit Tchâle s'interroge pour savoir s'il ne vaudrait pas mieux tout envoyer au diable, c'est encore le Guss qui lui remonte le moral en lui disant : « Si dj'fais la guerre, c'est pasqu'i faut, è ni pou avoi ene place se l'monument d'Chabauchamps ou l'estoumac plein d'décorations. Dje fais la guerre pasque les Boches nous ent assez em... C'est pasqu'asteur, y z'en d'jà p't-ette brûlé nôs fermes è pi co quoi, Die sait... Mais le p'tit Tchâle a un mauvais pressentiment et puis il a laissé sa femme là-bas, en Ardenne.

Ils rejoignent leur compagnie au moment où elle décroche. Le lieutenant, homme qu'ils aiment, les adjoint à son arrière-garde chargée de protéger le repli. Dans la tranchée où ils sautent, le Guss et le p'tit Tchâle retrouvent un gars de leur village, le Georges Gad'li, braconnier dans l'âme en temps de paix. Ensemble, ils se sentent plus forts. Le lieutenant leur apporte le mot d'ordre : Tenir jusqu'aux dernières limites de la résistance.

L'attaque d'artillerie allemande commence. La situation est terrible, mais les trois gars de Chabauchamps étaient l'un près de l'autre comme autrefois à l'école, quand ils jouaient à la guerre.

Le p'tit Tchâle est touché et s'affaisse doucement auprès du Guss qui n'en croit pas ses yeux. Il est pourtant obligé de se rendre à l'évidence. Alors, Guss embrasse trois fois son copain en guise d'adieu :

Reservé.

Une fois pour le papa, une fois pour la maman et une fois pour la Gilberte. Et il pleure, mais c'est de rage. Au comble de la fureur, il reprend son fusil-mitrailleur et attend l'assaut. Dans le boyau, ils étaient une soixantaine, mais beaucoup sont morts ou blessés. Les Allemands passent la rivière en canot. Le lieutenant donne ordre de tirer. Guss, qui s'est rendu compte de la fin qui l'attend, pointe son arme avec précision et monologue en ajustant l'ennemi : « Trois pou le p'tit Tchâle », et trois grands blonds glissent dans l'eau avec un cri de bête.

« E pisqu'i faut y rester, trois pour mi », et trois autres lâchent leurs rames, portant les mains à leur poitrine avant de s'effondrer.

Les Allemands avancent en chant, par vagues, malgré ceux qui tombent. Le Guss ressent un coup violent à l'épaule et est aussitôt inondé de sang. En s'affaissant, il s'écrie : « Les vaches ! y m'ont ye ! » Puis il voit trouble et sent sa dernière heure venue.

Arrive bientôt l'ordre de repli. Le Georges Gad'li veut emporter le moribond et alors une conversation poignante et rapide s'engage entre les deux hommes :

— Laiche-me Georges ! Sàve-te ! V'là les Boches ! E pis, c'est inutile, dje sinte que c'est fini.

— Non, dje n'te laich'rai ni. Quand dje d'vro y rester ave ti.

Mais Georges s'écroule, les reins fracassés, et gémît en tombant :

« M'man ! »

Deux heures plus tard, les Allemands ont retrouvé le p'tit Tchâle étendu sur le dos et qui semblait sourire au ciel, tandis que Guss et Georges s'étreignaient encore pour l'éternité.

Faut-il commenter davantage ce récit ? Les faits sont suffisamment poignants par eux-mêmes. Mais l'auteur a su en augmenter la valeur émotive en y ajoutant le piment du langage vrai des hommes que nous avons connus, ce parler d'Ardenne qui redonnait courage aux combattants et qui faisait vibrer encore une dernière fois les lèvres des mourants. Chabauchamps, village imaginaire, n'aura pas à élever de monument à ses fils morts pour la patrie, mais les Chasseurs Ardennais, eux, voient dans l'œuvre de Marcel Leroy mieux qu'un monument froid et muet, ils y voient un reflet vivant et ému de leurs souffrances et de leur héroïsme. Il en savent gré à l'auteur.

Paul TALBOT.

Le 1^{er} Bon de Chasseurs Ardennais célébrera ses fastes au cours de la première quinzaine de mai, la date en sera précisée prochainement. La Fraternelle sera, comme les autres années, invitée à envoyer une délégation pour assister à ces cérémonies.

Les Présidents des Sections voudront bien faire connaître au secrétaire général, pour le 25 avril au plus tard, le nom des membres désireux de se rendre en A. O. (vraisemblablement les 9, 10 et 11 mai).

Pour mémoire, les intéressés doivent être porteurs d'un passeport (exempt du visa) et pourront voyager en train spécial à 50 % du tarif ordinaire.

De tout un peu...

CASER SES ENFANTS

Si les enfants étudient bien et dans de bonnes conditions, il n'en reste pas moins vrai que le choix d'une situation reste, pour les parents, un problème compliqué.

Lorsque les enfants n'ont pas les aptitudes pour l'étude, le problème est encore plus difficile.

Il importe de les guider dans le choix d'une bonne carrière dans un cas comme dans l'autre.

On se trouve devant le problème de leur orientation professionnelle : il s'agit d'abord de les interroger sur leurs goûts et leurs tendances, c'est le point capital.

Lorsque le choix est fait, il convient de se rendre compte si les enfants possèdent les aptitudes indispensables pour accomplir avec succès la préparation envisagée ; de nos jours, il est nécessaire que cette préparation soit aussi complète que possible.

Un point important à connaître avant de guider l'enfant, est de savoir si la carrière choisie offre des débouchés.

Grâce à l'intervention de l'O.N.O.V.A. nous donnons ci-après quelques carrières qui ne sont pas encombrées actuellement.

PLOMBIER-ZINGUEUR

Il y a pénurie dans ce métier et les débouchés y sont nombreux et intéressants. Il faut travailler chez un patron ou dans une grande firme ; il est donc possible de débiter sans frais. L'apprentissage se fait, soit chez un patron avec cours du soir à l'école professionnelle si possible, soit à l'école professionnelle de plein exercice (cours du jour).

Durée de l'apprentissage : trois ans après l'école primaire. Certaines écoles ont organisé une section supérieure pour former des techniciens en installations sanitaires et en couvertures métalliques, capables de résoudre des problèmes techniques d'installations importantes, en fonction de l'évolution de l'hygiène des villes et des habitations. Carrière intéressante pour des sujets qui n'aiment pas le travail sédentaire et ayant le goût certain de l'entreprise.

Le plombier-zingueur a un avenir certain devant lui et il lui est possible de gagner beaucoup d'argent en faisant preuve de dévouement.

LA CHIMIE

Il ne s'agit nullement ici de carrières supérieures qui nécessitent des études universitaires très complètes et soignées.

Les connaissances acquises permettent de prétendre à des emplois intéressants dans les laboratoires ; ces emplois sont très demandés pour le moment.

Ces cours sont donnés dans certaines écoles professionnelles et industrielles.

La préparation et l'âge requis pour l'admission à ces cours varient suivant qu'il s'agit d'écoles du jour ou d'écoles du soir et aussi, suivant le programme établi. Certaines écoles acceptent des élèves à 14 ans, après de bonnes primaires, d'autres exigent le certificat d'études moyennes du degré inférieur.

La profession de chimiste ou de technicien-chimiste demande nécessairement de la minutie, de la patience et le goût très prononcé de la recherche.

LE GEOMETRE-EXPERT IMMOBILIER

Excellente carrière pour les élèves bien doués et travailleurs. La préparation exige un travail persévérant mais conduit à une carrière indépendante ou administrative bien rémunérée.

La formation comporte :

Une année préparatoire conduisant à un examen éliminatoire à

passer au Ministère (en sont dispensés les élèves ayant le certificat homologué ou agrégé des humanités).

Une année conduisant à une première épreuve à passer devant le Jury Central. La réussite de cette épreuve requiert une bonne formation en mathématiques.

Deux ans de stage que l'on peut accomplir dans une administration (le service du cadastre par exemple) sous la direction d'un géomètre.

Le stage peut se faire au Congo belge (18 mois) pourvu que six mois du stage soient accomplis, avant ou après, en Belgique.

Examen final au Jury Central.

L'examen final constitue plutôt une consécration qu'une difficulté réelle pour les élèves après avoir effectué le stage.

Les deux passages pouvant offrir des difficultés dans cette carrière, sont l'examen éliminatoire et la première épreuve.

Les études ne sont guère organisées qu'en cours du soir. Nous indiquons ci-après les écoles où ces cours sont actuellement donnés :

- Institut des Arts et Métiers, boulevard de l'Abattoir, à Bruxelles ;
- Institut Philotechnique, rue Annexsens, Bruxelles ;
- Institut Polytechnique, rue de Londres, Bruxelles ;
- Institut Technique et Professionnel, à Bonssu (Hainaut) ;
- Ecole Industrielle Supérieure et Moyenne, rue du Temple, La Louvière (Hainaut) ;
- Ecole professionnelle Libre, rue de l'Égalité, Charleroi ;
- Ecole Industrielle et Professionnelle, rue de la Huche, à Schaerbeek ;
- Ecole Professionnelle et Commerciale des Chemins de fer, rue Monulph, Liège ;
- Institut des Géomètres-Experts, 17, rue du Chêne, Bruxelles ;
- Ecole Technique Moyenne supérieure, 78-81, boulevard Mayence, Charleroi (uniquement pour la préparation à l'épreuve éliminatoire des élèves qui n'ont pas accompli les humanités).

AU PATELIN DE NOTRE-DAME

En septembre dernier a eu lieu à Oud-Stuyvekenskerke le pèlerinage des anciens de 1914-1918 au Patelin de Notre-Dame, rendu célèbre par le R. P. Lekeux.

Ce pèlerinage organisé par les Croix du Feu de Bruges fut très émouvant et organisé de façon impeccable.

Rendons hommage à l'organisateur, le major Jacoby, ce vif Ardennois.

F. K.

ETABLISSEMENT

Imperator

LAVOIR — BLANCHISSERIE
NETTOYAGE A SEC

♦

50, RUE DE COPPIN, 50 — JAMBES
Téléphone : 219.77

♦

SERVICE EXPRESS EN 2 HEURES
Prise et remise à domicile

SEJOURS D'ENFANTS EN SUISSE

Nous rappelons une fois de plus à nos membres, ressortissant de l'O.N.A.C., que cette œuvre organisée, au début de chaque mois, un convoi d'enfants vers la Suisse.

Y sont admis les enfants dont la débilité physique est nettement caractérisée ; peuvent en bénéficier les filles de 3 à 14 ans et les garçons de 3 à 11 ans.

Les renseignements peuvent être obtenus au Secrétariat Général, 18a, rue Brichant, Schaerbeek.

DEVOIR DE VACANCES OU ECONOMIE DOMESTIQUE...

Pendant mes vacances de l'année dernière, en remuant les « vieux papiers » de la maison paternelle, j'ai eu la bonne fortune de retrouver un devoir de vacances de l'époque 1900.

Je le livre à nos lecteurs, persuadé qu'ils auront, comme moi, un souvenir reconnaissant pour ce bon vieux maître de la lignée de ces braves instituteurs qui formèrent notre jeunesse ardente de 1914 :

« En réalisant les économies et bénéfices ci-après, calculez la superficie de la ferme que l'on pourrait acheter, après 25 ans, si l'on compte que, dans notre région, le prix moyen de l'hectare est actuellement de 425 francs (terrains et bâtiments compris).

» A noter que les économies et bénéfices sont versés chaque année (le 30 décembre) à la Caisse d'Épargne et rapportent 4 %. Pour la facilité, l'année sera comptée à 364 jours.

» 1° Si le papa fait ses cigarettes lui-même ou fume la pipe (ce qui est meilleur) au lieu d'acheter des cigarettes fabriquées (genre Kalifas et Pompon) il réalise une économie de 3 sous par semaine.

» 2° Si tous les enfants aident à la ferme au lieu de traîner à droite et à gauche, ils font réaliser une économie mensuelle de 4 journées d'ouvrier agricole à 1 fr 10 et 3 journées de femmes à ouvrage à 0 fr 80.

» 3° Si la ménagère épluche finement les pommes de terre et ne déjette pas les légumes, elle gagne une cenne chaque jour.

» 4° Si le père au lieu de boire 4 grandes gouttes à 2 sous le

dimanche après la messe se contentait de 3 gouttes à 1 sou.
» 5° Si l'on achetait les 4.000 kg de phosphate de l'année en gros, au lieu de prendre par petites quantités, il y aurait un bénéfice de 27 centimes par sac de 50 kg.

» 6° Si les enfants pratiquent l'élevage rationnel des lapins, comme il leur a été enseigné à l'école, chaque mois, ils pourront offrir à leurs parents, un gros lapin valant 4 francs.

» 7° Si la maman et les filles répèrent adroitement le linge et les effets, elles économisent chaque trimestre 1 essuie-mains à 4 sous, 1 chemise à 11 sous, 1 caleçon à 9 sous, 2 paires de chaussettes à 6 sous et 1 pantalon à 1 fr 35.

» 8° Si l'on soigne bien les poules au lieu de ne leur donner que des restes (comme cela se passe presque partout) on dépense 500 kg de grains divers à 9 fr les 100 kg mais on récolte journellement, en plus, 8 œufs à 5 centimes. Et si l'élevage se fait d'une façon rationnelle en ne conservant que des sujets jeunes (3 ans maximum) la récolte supplémentaire d'œufs sera doublée.

» 9° Si on laisse en liberté, dans un parc ad hoc, les 5 cochons à vendre annuellement, ils ne seront pas très gras mais très développés et recherchés par les connaisseurs en bons jambons ; ils se vendront plus cher. Ils atteindront 125 kg à 1 fr 10. Si on les laisse à la porcherie comme on fait maintenant, ils feront surtout du lard et de la graisse et pèseront 150 kg mais ne se vendront que 0 fr 75 le kg.

» 10° Si l'on concasse l'avoine pour les chevaux, on peut diminuer la ration d'un quart ; il y a 3 chevaux qui reçoivent chacun, par jour de travail 2,5 kg d'avoine et les autres jours 1 kg. Les chevaux travaillent 1 jour sur 2, dimanches compris. L'avoine coûte 7 fr les 100 kg.

» Ce devoir doit être fait par les élèves et non par leurs parents ; il sera corrigé à la rentrée et les élèves iront au tableau pour donner les explications nécessaires.

L'instituteur, un vieux malin avait prévu que si les parents aidaient il fallait que le gamin sache expliquer la façon de procéder...

A cette époque, les vacances étaient réduites, à peine un mois, et les gamins allaient garder les vaches et emportaient l'ardoise...

E.

Un peu de Poésie

1. — *Prisonniers à l'arsenal
sur un air assez banal
Ce soir nous vous présentons
les primeurs de notre chanson*
2. — *Quand se lève le soleil
Le trompett' sonn' le réveil
On voit sortir des hangars
Tous les tygs avec yeux hagars.*
3. — *Ils boivent un bon quart de jus
Jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.
Puis ils fument une cigarette
avant de faire leur toilette.*
4. — *Voici le rassemblement.
Les corvées, tout l'tremblement.
A huit heures c'est la visite
pour accélérer la fuite.*
5. — *La foule se rend aux barrières.
On stationne aux pissotières,
On quête de nouveaux bobards
Pour savoir quand s'ra l'départ.*
6. — *Si ce n'est pas pour demain
Ce s'ra p'têtre pour après demain
Faut laisser les jours filer
Ne jamais se cailler l'lait.*
7. — *A l'heure d'la distribution
Chacun touche sa p'tite ration
Trois fayots et un bout d'lard.
Il n'y manque que le pinard.*
8. — *Arriv' le moment du rab !
On se disput' comme des crabes.
Même les estomacs aigris
Digèrent les lentilles et le riz.*

9. — Dans la cour « Est du quartier »
Y a des types à pavoiser
Au d'ssus d'une tranchée profonde
Remplie d'choses nauséabondes.
10. — A voir tant d'types découverts
On s'croirait aux bords de la mer
Mais au lieu des brises marines
On respire l'air des latrines.
11. — Une bonne partie d'la journée
S'passe en belotte et coïchée
Des ceintures et des biblots ;
C'est le plus clair de not' boulot.
12. — Du matin au soir... sans blague.
A l'ém'ri on tourn'des bagues
Et pour leur donner d'la queule
Un dernier coup sur la meule !
13. — Chaque jour nous attendons
Des nouvelles de la maison.
Mais les lettres se font rares.
Elles sont planquées dans les gares.
14. — Sans crainte de s'afficher
Claque le linge à sécher :
Les chemises et les calçons
Font la cour aux pantalons.
15. — Certains, les plus enragés,
Tentent d'apprendre à nager
Exécutant des plongeurs
Dans la crass' et l'eau d'savon.
16. — Des métiers nait's de partout :
Coiffeurs, blanchisseurs... étou.
Mais les douches sont les pompons,
Visitez l'installation.
17. — Dans un secteur des plus louches
Vouez la réclame : « Bains-Douches ».
Dès que vous êtes un peu cra-cra,
Filez chez Ribelona.
18. — Pour éviter les totos
Plusieurs nichent dans les autos
ou bien logent sous la tente ;
Pas besoin de payer patente.
19. — Quand les gars font leur litière
Oh ! mes amis quell'poussière !
Des microbes par millions
Saut't, boulotent nos poumons.
20. — S'il faut la renouveler,
Par mesur' de propreté,
Chacun prend sa pail'l's l'dos :
On a l'air d'un vieux chameau.
21. — Un village de troglodytes
s'est installé au plus vite.
Les bicoq's les plus variés
Dans tous les sens ont poussé.
22. — Les types les plus dégourdis
Se sont construits des gourbis.
Y a toutes commodités :
Eau courante, ec'tricité.
23. — Pour s'donner un air de riches
Les cossus tr-ain't des caniches,
Et parfois... qui croirait ça !
Papa fait pleurer « Mirza ».
24. — Mais enfin, le soir arrive :
Tous les typ's à la dérive
S'en vont arpentant l'terrain
Ou regard' passer les trains.
25. — Balles, football et galoches
Sont le régal des gavochez :
Nous avons même des concerts
« Radios-Curés » en plein air.
26. — C'est pour bousiller l'cafarid
Que le soir à huit h. et quart
Une assemblée disparate
Vient s'désopiler la rate.
27. — Pour éviter la glissade
On a mis une palissade.
Comme les meubles « Levitan »
C'est garanti ! pour longtemps.
28. — Aus... on regagne sa couchette,
taillant encore une bavette.
Dans le calme du hangar
S'envole un dernier canard.
(e... e... e... e... e... e... e...)
29. — Mais avant d's'endormir
On entend des vaches mugir.
Tous les cris d'la création :
Sifflets, clacksons et clairons.
30. — Si vous voulez not'chanson
Prenez papiers et crayons,
Ou bien apprenez par cœur
Vous n'paierai pas d'droit d'auteur.

LES LIVRES

Une porte s'ouvre sur la Chine, par P. Frederix (Hachette).

Le passage de la Chine — avec son demi-milliard d'habitants — dans le monde communiste est le fait le plus considérable de l'après-guerre : l'influence qu'elle exerce, présente ou absente, dans les conseils internationaux est manifeste. Depuis l'instauration de la république populaire en 1949, elle s'était fermée ou presque, aux voyageurs non communistes. L'an dernier pourtant, elle a entrouvert ses frontières. Reporter international de vieille expérience, P. Frederix a obtenu son visa pour la Chine

et a parcouru 7.000 kilomètres entre Canton, Shanghai et Chung-King, séjournant six semaines à Pékin.

Il retrace ses impressions de voyage et y ajoute les remarques d'un observateur qui s'efforce de replacer l'événement du jour dans la trame de l'histoire. Quelles voies a suivi et suivra la révolution chinoise ? Pékin restera-t-il l'allié ou bien se transformera-t-il en rival de Moscou ? P. Frederix suggère des réponses à ces questions qui, dans les prochaines années, se poseront inévitablement avec une insistance croissante...

Ouvrage d'une lecture attachante tenant du classique récit de voyage mais ouvrant en même temps sur l'avenir politique du monde des perspectives nouvelles.

Bandoeng, par Richard Wright (Calmann Levy).

R. Wright a tenu un véritable journal de bord de la conférence de Bandoeng, à laquelle il s'est rendu à titre privé, et qui groupait, pour la première fois dans l'Histoire, les délégués de vingt-neuf nations d'Asie et d'Afrique, réunis pour discuter du colonialisme et du racisme.

L'ère du colonialisme est, paraît-il, révolue. Wright souhaite qu'à l'indépendance politique récemment acquise, les anciennes colonies ajoutent l'indépendance économique dont le moyen immédiat est l'industrialisation. Pour y parvenir, l'aide extérieure leur est nécessaire. Mais elles ne veulent de ce concours que sur un plan d'égalité. Si les Occidentaux n'apportent pas, sans arrière-pensée de domination, capitaux, machines et techniques en échange de matières premières aux pays sous-développés, ceux-ci demanderont ailleurs l'aide indispensable à leur modernisateur, et l'Europe occidentale se verra du même coup privée de matières premières et de débouchés.

L'abolition du colonialisme implique celle du racisme. Il existe d'ailleurs un risque de voir les hommes libres de couleur trouver justifié un racisme anticolonial en réaction contre les trois ou quatre siècles d'oppression qu'ils ont subis.

Ce Maroc que nous avons fait, par Jean d'Esme (Hachette).

Au moment où de sanglants remous bouleversent les populations marocaines, où une passion anticolonialiste, dont souvent la mauvaise foi ne prend pas la peine de se camoufler, agite de nombreux pays, il n'est pas sans intérêt de démontrer que c'est la France qui a fait le Maroc et elle seule : que d'un empire enlisé dans son moyen âge stagnante, elle a, en quarante ans, fait une grande nation dont l'économie joue déjà son rôle dans la balance générale du commerce mondial.

Cette démonstration est faite par J. d'Esme dans un livre magistral qui évoque dans son ampleur l'œuvre civilisatrice dont Lyautey avait exposé le programme en 1912 : « Ne se battre que pour pacifier — Ne conquérir que pour organiser — Créer de la vie dans l'ordre, dans la sécurité et dans le respect de l'autorité, équiper le pays pour en faire une grande nation moderne, sans que cette modernisation porte atteinte aux traditions, aux usages, au pouvoir de la race, comme à la grandeur de l'Islam. »

L'état archaïque, en pleine décrépitude, a été pacifié méthodiquement, les communications ont été développées, les services organisés et les campagnes aménagées par de grands travaux d'irrigation.

La rapidité de cette révolution administrative, sociale et économique, n'a pas permis d'éviter tous les écueils, mais les imperfections restent minimes et seules l'action des pêcheurs en eau trouble et la courte mémoire des bénéficiaires de la colonisation expliquent les troubles actuels.

Cachemire, (Hachette. Albums des Guides bleus).

Enchâssé dans le massif himalayen, le Cachemire est considéré en Inde comme le chef-d'œuvre de la nature. C'est la vallée heureuse d'une exceptionnelle beauté, rehaussée de perspectives grandioses sur des montagnes enneigées. L'air y est doux, le sol fertile et riche. Il ne s'y trouve ni serpents, ni tigres, ni ours, mais des brebis et des gazelles qui broutent paisiblement d'immenses pâturages.

Depuis des millénaires, cette contrée est habitée par des races diverses que la beauté du site a séduites. Mais elles ne s'y fixèrent pas sans mal. Le charmant Cachemire fut souvent le théâtre de sanglants combats. Envahis par toutes les races, marqué par toutes les religions, il vit encore une vie intense dans les merveilleuses photographies réalisées pour cet Album.

Aladin roule en Cadillac, par Hakon Mielche (Presses de la Cité).

Aladin était pauvre en son Moyen-Orient et sa lampe vert-de-gris brûlait chichement quelques gouttes d'huile rance. Le Génie est venu. Qu'il s'appelle Royal Dutch ou Shell ou Standard Oil, c'est toujours dans les gisements d'huile qu'il plonge ses foreuses, au-dessus des champs d'huile qu'il élève ses derricks, et l'huile coule à flots dans les pipe-lines et Aladin possède une Cadillac pour chaque jour de la semaine se torturant

les méninges pour trouver une machine plus grande et plus voyante que celles de ses voisins.

Toute l'histoire du pétrole est contée dans un livre charmant, plus conte de fées que documentaire pour ce qui est de l'agrément de la lecture, documentaire on ne peut plus instructif pour ce qui est de l'histoire, de la géographie et de l'industrie pétrolière. Tout est dit de façon à intéresser le profane, à le laisser aussi enchanté qu'instruit quand il referme le livre. Tout un monde vit sa vie réelle, le chauffeur arabe et le Bedouin sous sa tente noire, le pèlerin de la Mecque, l'Anglais de partout au milieu des souvenirs d'Abraham et de la reine de Saba mélangés aux aventures de Rockefeller et de Deterding.

Abraham Lincoln, par B.P. Thomas (Calmann Levy).

Nous nous rendons malaisément compte du degré de popularité dont jouit encore à l'heure actuelle, Abraham Lincoln sur tout le territoire des Etats-Unis. Popularité est par ailleurs un terme trop faible pour définir une sorte de culte presque religieux entourant l'homme qui a donné à une grande nation la première forme de sa vocation.

Rien d'étonnant que, pour un tel personnage, la légende se mêle étroitement à l'histoire, se confonde avec elle, rendant quasi impossible la distinction entre la réalité et les embellissements qui y furent apportés par des esprits dont le désintéressement peut parfois être mis en doute. Il ne semble toutefois pas que la légende de Lincoln déforme le réel, dans une mesure appréciable. Elle ne flotte pas au-dessus de la terre mais pousse ses racines dans le sol américain, rendant sensible et vivante une grande espérance d'unité, animant la vie profonde de la nation.

Vis-à-vis de cette nation, Lincoln a tenu le rôle des premiers démocrates français de la fin du XVIII^e siècle devant l'Ancien Régime.

La lutte qu'il mena sans répit pour accoucher l'Union de la première idée de démocratie peut paraître lointaine. Mais nous devons reconnaître qu'il ne fut pas seulement un défricheur, un pionnier, en bâcissant sur des conceptions véritablement universelles, il est un créateur au sens absolu du terme.

Louis XIV à Versailles, par André Maurois. (Hachette. Tout par l'image).

La beauté de Versailles et le nom de Louis XIV sont étroitement liés l'un à l'autre. Car Versailles est vraiment l'œuvre de Louis XIV. C'est lui qui en décida la construction contre ses ministres que la dépense effrayait et c'est lui qui, par une attention continue de plus de dix ans, sut guider les grands artistes que furent Le Vau, Le Brun, Mansart et Le Nôtre.

Grâce à un travail forcené — on vit à certains moments s'agiter sur le chantier plus de trente mille ouvriers — le château fut habitable au bout de huit ans. Immédiatement il devint le théâtre de fêtes splendides.

André Maurois a ressuscité le grand talent de Louis XIV, la vie à Versailles en l'illustrant magnifiquement de nombreuses gravures de l'époque à la fois peu connues et très évocatrices. Livres très attrayant.

Scotland Yard, par son chef (1945-1953), par Sir Harold Scott (Gallimard).

Une multitude de romans policiers ont fait de Scotland Yard un nom chargé de puissance, de mystère, de romanesque. La fiction a-t-elle exagéré ? Le chef de cette étonnante organisation se charge de nous prouver le contraire. Aucun roman ne dépasse en intérêt les cas Haig et Christie, pour ne citer que ces deux-là, qui ont passionné l'opinion dans le courant des dernières années.

Il démonte pour nous le mécanisme de cette énorme machine, détaillant les rouages et nous en montrant le fonctionnement, depuis le policeman et la policewoman jusqu'aux techniciens des laboratoires les mieux outillés du monde. Les procédés de cette police, considérée comme particulièrement efficace, présentent un intérêt particulier du fait que ses chefs doivent maintenir l'ordre sans attenter à la liberté individuelle, « tabou » pour tous les citoyens britanniques, et dont le respect fait l'objet de mesures dont l'illogisme n'est maintenu que par le fétichisme de la tradition.

Mille anecdotes curieuses ajoutent à ce document sociologique, la matière de cent romans.

Prisonniers du Silence, par Edward L. Beach (Presses de la Cité).

E. L. Beach a déjà donné aux mêmes éditions « Submarine ». Les deux ouvrages sont écrits à la gloire d'une arme qui s'est particulièrement distinguée pendant la seconde guerre mondiale. Le premier est plus technique, le second plus humain consacré aux prisonniers du silence qui, sous la coupole des sous-marins, anéantissent la marine marchande japonaise. Un rien d'intrigue romanesque pour donner une touche finale. L'élu est le second du sous-marin qui se croit sous-estimé par son commandant et voilà deux têtes brûlées lancées dans la bagarre avec entre eux une ombre de femme qui n'est jamais évoquée mais qu'on devine toujours présente. Sur ce fond se déroule l'histoire passionnante d'hommes au combat, combien prenante lorsqu'on la sent en rapports étroits avec la réalité. L'auteur, lui-même commandant de sous-marin avant d'être attaché naval à la présidence des États-Unis, a su montrer, en plus, les angoisses, mais aussi les joies attachées à l'exercice du commandement.

La vie passionnée de Francisco Goya, par E. Porter (Marabout).

Les éditions Marabout, dont chacun connaît les qualités, viennent de sortir des collections « bon marché » pour lancer une nouvelle série d'ouvrages reliés et illustrés qui supporte avec succès la comparaison avec la production des grands éditeurs.

Dans le roman d'action que nous venons de citer, Eric Porter a su recréer, autour de l'énigmatique artiste, la chaleur de la vieille Espagne avec ses toréadors, ses saltimbanques, sa noblesse un peu excentrique. Goya est ici présent et sensible avec toute sa grandeur, sa passion, sa tendre sympathie pour l'homme, son dégoût inné de la cruauté. Le roman correspond à ce que Baudelaire écrivait de Goya :

« Goya unit à la gaieté, à la jovialité, à la satire espagnole du bon temps de Cervantes, un esprit beaucoup plus moderne, ou du moins qui a été beaucoup plus chercher dans les temps modernes, l'amour de l'insaisissable, le sentiment des contrastes violents des épouvantements de la nature et des physiologies humaines étrangement animalisées par les circonstances. »

Napoléon, par Jacques Bainville (Livres de Poche historique).

Il n'est plus nécessaire de faire l'éloge de cet ouvrage bien connu de tous. Il suffira de signaler cette édition populaire, le second volume de la nouvelle série historique du Livre de poche, qui met l'œuvre à la portée de toutes les bourses.

♦

L'époque étant dans tous les domaines celle des solutions de facilité, il est inutile de vouloir expliquer la vogue actuelle des « digest » de tous genres qui inondent le marché de leur insignifiance quand il ne s'agit pas de contre-vérités.

Il est malheureusement vrai que, pour de multiples raisons, les grands traités qui approfondissent l'une ou l'autre science, ne sont pas à la portée de tous et que beaucoup doivent se contenter de la pâture intellectuelle médiocre qui leur est présentée avec art et insistance.

Il suffirait cependant d'un rien de recherches et de discernement pour découvrir des revues qui, pour un prix très modeste, procureraient des connaissances sérieuses présentées agréablement, sans tomber dans la fantaisie.

Connaissez-vous le *Jardin des Arts* (Tallandier) ? Vous y trouverez tout ce qui intéresse les différentes branches de l'activité artistique, les textes étant agrémentés de nombreuses illustrations en noir et en couleurs. Au hasard des dernières livraisons, nous relevons : Utrillo, L'ébénisterie parisienne au XVIII^e siècle, un chef-d'œuvre de J. Van Eyck, les enluminures, les pierres fines, l'école siennoise, J.-B. Carpeaux, Bourdelle, le Mobilier au XV^e siècle, les peintures de montagnes, le lycée Henri IV, Courbet, etc.

Aux mêmes éditions, *Historia* vous présentera une masse d'articles touchant à toutes les époques, et toutes les contrées. Nous notons dans les derniers numéros : le cuirassé « Barham » s'enfonçant dans les flots, le roman des Du Pont, un Roi d'Angleterre bigame, Austerlitz, la conférence d'Algeras, les Provinciales, le roman de Marie Fouchet et ce Charles IX, Alexandre le Grand, qu'est-ce que la Chine ? tempête sur Varsovie, Paul I^{er}, etc., etc...

Le Moissonneur d'épines, par Georges Govy (Table Ronde).

Pourquoi le « Moissonneur d'épines », au nouveau Renaudot ? C'est parce que le personnage central de ce roman mérite qu'un de ses compagnons lui dise : « Tout compte fait, tu es un de ces moissonneurs d'épines dont parle ta vieille bible : tu crois semer du froment et tu ne récoltes que des épines ». Telle est en effet la décevante destinée de Richard Stanley, né d'un père anglais et d'une mère russe et courant le monde en militant de gauche, mêlé partout à la lutte des peuples contre leurs oppresseurs. Sa situation de sujet britannique lui vaut un régime privilégié. Sa participation aux combats que mènent ses compagnons ne l'expose pas aux mêmes dangers. Dans sa générosité naturelle, cela lui donne une amertume, une honte au regard de ses amis politiques moins chanceux, qui paient de leur vie leurs convictions. Il se résout à regagner le sol de sa patrie, la Russie, où il trouvera peut-être une justification à son besoin de fraternité humaine. Et l'éternel pourchassé se trouve au milieu du Bug attendu sur l'une et l'autre rive par la police polonaise et la police russe qui ne comprendront sans doute pas ses sentiments vagues de révolutionnaire romantique, broyé par la machine implacable des révolutions scientifiques.

Le Sort en est jeté, par Richar Llewellyn (Presses de la Cité).

L'auteur de « Quelle était verte ma vallée » nous ramène d'un bond vertigineux en l'an 79 après Jésus-Christ, époque où, sous le règne de Titus, la paix fleurit dans l'Empire, et où le culte des idoles serait célébré avec un ferveur accrue, n'était l'avènement du Dieu sans nom pour lequel coule toujours le sang des martyrs.

Garvan, prince des Gaules, évadé des galères, entre par ruse à Herculanium. Par son héroïsme dans un combat de cirque, il force l'admiration de César. Il avait déjà conquis le cœur de Genessa, la belle Romaine promise à Diane comme vestale et étroitement gardée par des prêtresses fanatiques.

L'amour triomphera de la froide chasseresse et, sous le signe de la Croix, une galère emmènera en Gaule le prince Garvan, sa fiancée, ses compagnons d'esclavage, et des amis chrétiens que leur foi a protégés des maux qui viennent de frapper Herculanium et Pompéi.

La Graine, par P. Gaspar (Gallimard).

Si ce livre porte l'étiquette du roman, les éléments autobiographiques y sont nombreux. C'est l'histoire d'un enfant privé de mère, dont le père reste à Paris, où il gagne péniblement sa vie et qui est transplanté dans une petite ville du Midi où il fera dans la solitude et la pauvreté, l'apprentissage de la vie.

Pour qu'il puisse gagner un peu d'argent il lui faudra se plier aux besognes les plus diverses : ramasseur de noix de pêches, enfant de chœur, mendiant. Surpris par les gendarmes au moment où il essaie de prendre quelques poissons, il sera accusé de vol et de braconnage, châté par son oncle, honni par tous. Son père le tirera de cet enfer en lui obtenant une bourse dans un collège.

Livre impitoyable mais non désespéré. Découverte en même temps que de la vie, de son appétit.

La victoire de Sunny, par P.D. Willes (Calmann Levy).

Après nous avoir présenté récemment ses sympathiques héros, Fred et Sunny, P.D. Willes nous donne aujourd'hui la suite des aventures du jeune garçon et du pur sang.

Ils se rendent tous deux en Georgie, chez un célèbre entraîneur qui va entreprendre de former Sunny à la grande compétition et introduire Fred dans un milieu étrangement différent de celui que le jeune homme avait connu jusqu'alors en Illinois, le monde et les coulisses des courses.

Jerkins, un jockey jaloux, les poursuit de sa haine et réussit à faire sortir de piste Sunny qui se blesse grièvement. Il faudra toute la sollicitude de Fred pour surmonter cette terrible épreuve et conduire Sunny au seuil de la fameuse course, le « United States Steeple-Chase Handicap ».

Aussi captivant que le premier volume.

La petite hutte suivi de Lorsque l'enfant paraît, par André Roussin (Livre de poche).

Deux grands succès réunis. Le premier est l'histoire amusante de naufrages dans une île déserte ; un mari, une femme, un amant, et même... un nègre, assez joli garçon, que l'on prend pour un sauvage indigène et qui, tout compte fait n'est lui aussi qu'un naufragé, l'océan d'humour et d'esprit.

Lorsque l'enfant paraît est une pièce tout aussi fertile en rebondissement comiques et imprévus. Tous les membres d'une famille : père, mère, enfants... la bonne même, ont des « espoirs » ou des « désespoirs » de maternité ou de paternité. Ces circonstances devraient aboutir à un drame cornélien mais, avec Roussin, tout finit par s'arranger.

Dans la même collection : *Voyage au bout de la nuit* de Céline. *Un enfant du pays* par R. Wright. *La peste* de Camus. *Les beaux quartiers* d'Aragon. *Solitude en commun* de Margaret Kennedy. *Thérèse Desqueyroux* de Mauriac. *Jody et le faon* de Rawlings. *Climats* de Maurois. *Germinal* de Zola. *Les faux monnayeurs* de Gide. *Fleuve* de Thyde Monnier.

Cette sacrée vertu, par Winifred Watson (Marabout).

A 9 h 15, Miss Guenivière Pettigrew, vieille fille aussi vertueuse que résolument opposée à toute coquetterie, apprend qu'une Miss Lafosse cherchait une bonne d'enfants. A 9 h 45, elle sonnait chez Miss Lafosse et trouvait au lieu et place des enfants attendus, une ravissante jeune femme en déshabillé vaporeux et... un monsieur à demi endormi.

Et là voilà embarquée, bien malgré elle, dans un imbroglio sentimental inextricable, entraînée dans un tourbillon de situations plus cocasses les unes que les autres pour découvrir qu'elle n'est ni si vieille qu'on le pense ni si vilaine qu'elle le croit.

Neuf femmes, par Stany (Marabout).

Neuf portraits énuivrants, distrayants ou franchement amusants ramenés des quatre coins du monde par l'animateur de Radio-Luxembourg.

Aux mêmes éditions : *La petite arche* par Jan de Hartog. *Le cercle infernal* par Hans Ruesch. *Jane Eyre* par Charlotte Brontë et *Quentin Durward* par Walter Scott.

Coromandel, par John Masters (Presses de la Cité).

Ce cinquième volume consacré à la dynastie des Savage est en réalité le premier, si l'on veut respecter l'ordre chronologique.

Coromandel est l'histoire de l'ancêtre de Jason, qui, envoyé par la vue d'une carte grossièrement dessinée, quitte l'Angleterre après avoir tué le frère de sa maîtresse et part à la découverte des trésors qu'enfante son imagination. Il rencontrera l'aventure, des mémoires, une épouse d'abord détestée, et une philosophie empruntée aux sages de l'Inde.

Salut Camarades, par Marc Bernard (Gallimard).

A Nîmes, au plus chaud de l'été 1914, la déclaration de guerre éclate comme une fête. Les mobilisés partent pour le front, très loin dans le Nord, et les adolescents qui restent, en attendant leur tour, jouent aux hommes, à l'usine et auprès des femmes. L'écho des massacres éteint bientôt l'euphorie, mais les événements de Russie apportent un grand espoir à ceux qui, depuis toujours, attendaient la révolution. Après quelques années, ce vaste élan fera place aux déceptions les plus amères.

Le héros, tour à tour ouvrier, élève du conservatoire, cheminot, révolutionnaire, chômeur et amoureux, laisse deviner sous chacun de ses gestes la liberté qui est son art de vivre. Saverit unique de la confession d'un grand écrivain.

Elise en exil, par Arthur Masson (Vanderlinden).

Arthur Masson traite cette fois du déracinement de la jeune Ardennaise installée dans la capitale pour suivre son mari et qui ne parvient pas à oublier les splendeurs de sa campagne qui lui font prendre en horreur les promiscuités et les compromissions de la grande ville. Un drame dénoue la situation et la ramène au pays natal.

Trop sentimental peut-être. N'arrive pas au niveau de « Toine » et de « Tanasse ».

La hache de guerre, par J. Seyr (Marabout junior).

Récit de la lutte farouche, sans merci, au cours de laquelle la bonne loi des Indiens défendant leurs territoires, se heurta trop souvent à la duplicité des blancs.

Trains en détresse, par E. Cattin (Marabout junior).

Histoire des cheminots qui se trouveront devant un problème angoissant : empêcher les trains chargés de soldats, de canons et de chars, de parvenir à destination et ce faisant, paralyser le trafic utile à la France et conduire le pays au suicide, ou travailler pour l'ennemi tandis que d'autres risquaient la mort pour l'abattre.

L'Homme au chien gris, par M. Duino (Marabout junior).

Extraordinaire destinée d'un petit père, baladin et acrobate qui devint le grand Don Bosco.

Docteur Wang par H. Lin (Marabout-Mademoiselle).

Une femme médecin ! quelle absurdité pour un homme fidèle aux traditions de ses ancêtres ! Et pourtant ce fut la destinée de Hsiao-Chen c'est-à-dire Parcelle-de-Poussière. Une héroïne particulièrement attachante et un tableau de la lutte qui oppose les méthodes de la vieille médecine et les découvertes de la science occidentale.

La dame à la lampe, par M. De Vivier (Marabout-Mademoiselle).

Le roman de Florence Nightingale, pionnière de la Croix-rouge.

Biggles jeune pilote (Presses de la Cité).

Ces récits comptent au nombre des plus anciennes aventures de Biggles. Publiés en un temps où les souvenirs de la guerre du Kaiser demeuraient encore relativement frais dans les mémoires, ils concernent une époque de la guerre aérienne au cours de laquelle nul ne pouvait prétendre au titre d'As qu'à la suite d'un certain nombre de victoires. Histoires étranges qui se concluent difficilement à l'heure actuelle comme celle de Madou faisant sauter les lunettes d'un mitrailleur allemand et les rattrapant à la main et celle de l'appareil rentrant dans les lignes pour y faire un atterrissage presque normal avec son pilote et son mitrailleur morts sur leurs sièges.

Maigret tend un piège, par Simenon (Presses de la Cité).

Cinq femmes ont été tuées en six mois dans la rue, à Montmartre, et l'assassin est l'air et la chance de disparaître chaque fois son crime commis, sans laisser la moindre trace. Maigret jureant le tout pour le tout, tend un piège et finit par trouver deux coupables car l'épouse de l'assassin présumé, tue à son tour pour détourner les soupçons.

Dernier quart d'heure, par J. Bruce (Presses de la Cité).

Lutte mort entre deux réseaux couvrant l'Argentine.

La mort cherche un homme, par A. Beaucaire (Hachette).

Bob le Dingo s'est évadé de Fresnes pour tirer vengeance de celui qui l'a fait condamner pour un crime qu'il n'a pas commis. Un homme va donc mourir et Chartois organise une gigantesque chasse à l'homme qui sera inutile car Bob tiendra sa vengeance et y laissera sa peau.

Rendez-vous obscurs, par M. Limat (Grand Damier).

Une baguette qui intéresse plusieurs services secrets, ce qui donne pas mal d'étincelles.

Dernier contact, par B. Becker (Fleuve noir).

Chasse sans merci pour la possession d'une découverte extraordinaire faite par un vieux Chinois réfugié en France.

Le fantôme a du sex-appeal, par S. Gardner (Presses de la Cité).

Pery Mason se mêle une fois de plus de la besogne de la police, tire sa cliente d'un mauvais pas et démasque une bande trafiquant des bijoux et des stupéfiants.

Le diable est mon cousin, par I. Le Roy (Fleuve Noir).

Un nouveau gentleman cambrioleur qui redresse quelques

Cherchez l'odeur, par Spencer Dean (Presses de la Cité).

Le métier de détective de grand magasin conduit à toutes les aventures, même à s'occuper de parfums qui mystérieusement changent de qualité en semant en route quelques cadavres.

Dossier dynamite, par P. Kenny (Fleuve Noir).

Eternelle histoire de la chasse aux secrets atomiques et autres, les mieux gardés et les plus vulnérables.

Permanences de service social des trois Œuvres Nationales : O.N.I.G. — O.N.O.V.A. — O.N.A.C. dans les provinces de Namur et de Luxembourg (Hainaut en partie)

Les Œuvres nationales mettent les permanences, énumérées ci-dessous, à la disposition de leurs ressortissants et de leurs délégués locaux :

1° en vue de les aider à résoudre les difficultés qui requièrent les connaissances techniques des assistantes sociales :

2° en vue de convoquer certains ressortissants, déjà visités, pour hâter la solution à donner à leur cas social :

3° en vue également de permettre aux délégués locaux qui le désirent, de prendre plus fréquemment contact avec les assistantes sociales.

Chef-lieux des secteurs		Local	Jours et heures
NAMUR-SUD	Namur	12, rue Delvaux	— tous les mercredis de 9 à 12 et de 14 à 17 h.
	Auvelais Fosses	Hôtel de ville Hôtel de ville	— 2° et 4° mardis du mois de 9 à 13 h. — 1° jeudi du mois de 9 à 12 h. 30.
NAMUR-NORD	Namur	12, rue Delvaux	— tous les mercredis de 9 à 13 et de 14 à 17 h.
	Andenne Gembloux	Hôtel de ville Hôtel de ville	— 1° vendredi du mois de 9 à 12 h. — 2° mardi du mois de 14 à 16 h.
FLORENNES	Florennes Mariembourg	Hôtel de ville Hôtel de ville	— 2° et 4° jeudis du mois de 10 à 13 h. — 1° mercredi du mois de 12 h. 30 à 16 h. 30.
	Chimay Beaumont	Hôtel de ville Hôtel de ville	— 3° vendredi du mois de 10 h. 30 à 13 h. — 1° jeudi du mois de 10 à 12 h. 30.
DINANT	Dinant	7, rue Saint-Jacques	— tous les vendredis de 9 à 12 et de 14 à 17 h.
NEUFCHATEAU	Neufchâteau	Hôtel de ville	— 1° samedi du mois de 9 h. 15 à 12 h. 30.
	Saint-Hubert	Hôtel de ville	— 1° mardi du mois de 10 à 13 h.
	Marche-en-Famenne	Hôtel de ville	— 1° et 3° lundis du mois de 10 h. 30 à 12 h. 30.
BERTRIX	Bertrix	Hôtel de ville	— 4° jeudi du mois de 9 à 13 h.
	Bouillon Virton	Hôtel de ville Auberge de Jeunesse	— 2° jeudi du mois de 12 à 16 h. — 1° vendredi du mois de 9 à 13 h.
BASTOGNE	Bastogne	Hôtel de ville	— tous les 15 jours, le samedi de foire et pour la première fois le 26-2-1955 de 9 à 13 h.
	Vielsalm	Hôtel de ville	— 1° vendredi du mois de 10 h. 15 à 13 h. 15.
ARLON	Arlon	11, rue Léon Castilhon	— tous les jeudis de 8 à 12 h.

Namurois... **RENO** ouvre le chemin !

Aidez-le dans la réalisation de son double but :

1. **ABAISSER LES PRIX ;**

2. **AUGMENTER VOTRE POUVOIR D'ACHAT.**

Faites confiance à RENO qui vous offre une gamme vraiment splendide d'appareils au charbon et au gaz avec une REMISE DE 15 P.C.

Magasin de vente **RENO**

5, rue de Bavière (Place d'Armes)
Tél. 233.08 -- NAMUR

LARGES FACILITES DE PAIEMENT. Sans intérêt, sans frais. — Conditions spéciales aux porteurs de la carte de la CANTINE MILITAIRE CENTRALE.

Service impeccable après vente.

Toutes pièces de rechange RENO.

RENO... L'USINE JEUNE QUI MONTE !

Vous y trouverez aussi un département de...

LESSIVEUSES — APPAREILS DE RADIO — INSTALLATIONS SANITAIRES

La Mondiale

SOCIETE D'ASSURANCE SUR LA VIE
A FORME MUTUELLE

3, rue Léopold, BRUXELLES

CAPITAUX EN COURS : 30.487.000.000 FR.
ACTIF DE LA SOCIETE : 6.990.000.000 FR.

SUCCURSALE :

42, rue de la Casquette, LIÈGE

POLICE INCONTESTABLE

INTERROGEZ « LA MONDIALE »
POUR PROFITER
DE L'IMMUNITÉ FISCALE

Electro-Matériel

59 à 63, RUE FRANÇOIS BOSSAERTS
BRUXELLES Téléphone : 33.99.70
11, RUE PERDUE — TOURNAI
Téléphone : 217.33

Fournitures générales pour
L'ELECTRICITE — TOUT LE MATERIEL
D'INSTALLATION — TOUS LES CABLES,
FILS, TUBES ET ACCESSOIRES
MATERIEL FLUORESCENT
MOTEURS

BUREAU IMMOBILIER

P. MARLOYE

1, GRANDE RUE AU BOIS, 1
SCHAERBEEK

TOUTES OPERATIONS IMMOBILIERES
AGENT PRINCIPAL DES ASSURANCES
GENERALES A. G.

TELEPHONE : 15.84.69



N A M U R

14. rue de l'Etoile

Téléph. 241.53 (3 lignes)

*

ACIERS MARCHANDS — ACIERS SPECIAUX

RONDS A BETON — POUTRELLES

(Dépositaire des I GREY de Differdange)

*

— ECHAFAUDAGES TUBULAIRES —

QUINCAILLERIE

PROFILES SPECIAUX

Supports de Coffrages HICO

CAFÉ

SILVER CROWN

KOFFIE

FORT

LE CAFE DES CHAMPIONS
DE KOFFIE DER KAMPIOENEN

■

VISITEZ NOTRE MAISON DES PRIMES

BEZOEK ONS PREMIEHUIS

■

DEPOT:

31, RUE VERHEYDENSTRAAT, 31

TEL : 21.68.56

ANDERLECHT